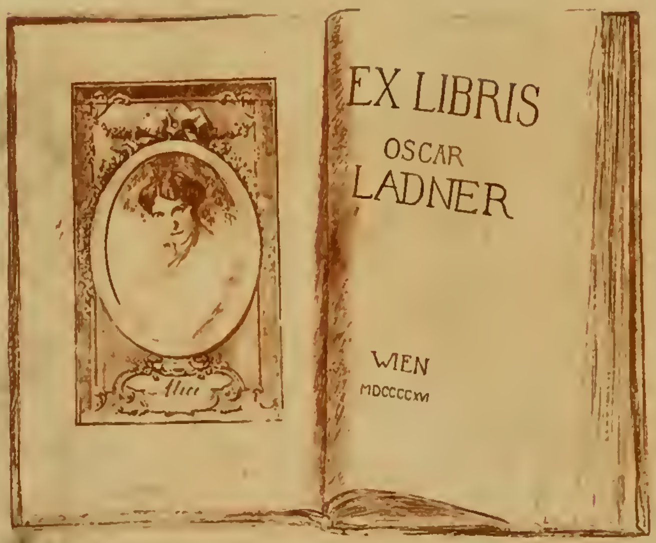
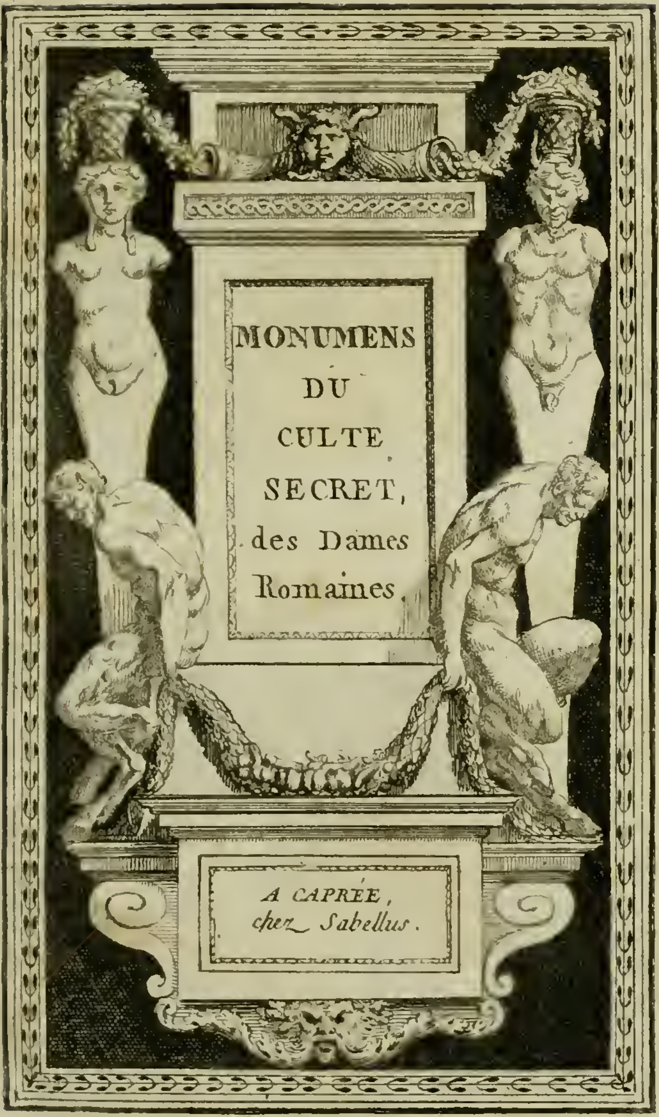
…IN WIEN
680067-C



31.
2,
21.

[illegible]

Hancarville, P.... - F.... Hugues dit d'


MONUMENS
DU
CULTE
SECRET,
des Dames
Romaines.
A CAPRÉE,
chez Sabellus.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://www.archive.org/details/monumensducultes00hanc

MONUMENS

DU

CULTE SECRET

DES

DAMES ROMAINES,

POUR SERVIR DE SUITE

AUX MONUMENS DE LA VIE PRIVÉE

DES XII CÉSARS.

A CAPRÉE.

CHEZ SABELLUS.

M. DCC. LXXXIV.

680067-C

PRÉFACE

DE

L'ÉDITEUR.

LORSQUE je publiai les *Monumens de la vie privée* des XII Césars, j'avais déja les précieux fragments que je présente aujourd'hui aux Amateurs des Antiquités Grecques & Romaines. Je me bornai alors à mettre au jour ceux qui avaient rapport à quelques traits de la vie des premiers Empereurs, & j'étais décidé à ne jamais laisser paraitre les autres. Ce n'est pas que ceux-ci soient d'un mérite inférieur; bien au contraire. Mais j'appréhendais que les objets qu'ils représentent, ne blessassent la délicatesse de certaines personnes; & cette raison seule m'engagea à ne pas les donner au Public.

L'accueil que l'on a fait à ma premiere collection, & le ſentiment de quelques amis, à qui j'avais communiqué le projet de la ſeconde, m'ont fait revenir du préjugé qui m'avait arrêté. En effet, les perſonnes raiſonnables feront une diſtinction bien ſenſible entre l'Ouvrage que je leur préſente, & ces productions licentieuſes produites par la dépravation des mœurs & par le libertinage.

Les Anciens ne regardaient pas du même œil que nous, les plaiſirs de l'amour. Cette tendre union des deux ſexes excitait leur vénération, parce que la religion ſemblait conſacrer cet acte de la Nature. Leur mythologie offre & célébre de nombreux prodiges en amour. Jupiter, le Pere des Dieux, frere & époux de Junon, étendait encore ſes conquêtes amoureuſes dans tout l'univers. Leda, Europe, Danaé, Semelé, Alcmene & mille autres charmantes mortelles, furent l'objet de ſes goûts & céderent à ſon pouvoir. De ſi doux exemples étaient bien imités par les autres Divinités.

Divinités. L'Olympe entier paraiſſait plus occupé des plaiſirs de l'amour que du gouvernement de l'univers.

Cette théologie des Payens ſemble avoir pris naiſſance dans l'étude de la ſimple nature: elle était l'objet de la contemplation des anciens peuples. Tous les êtres animés, depuis la tendre colombe juſqu'à la fiere lionne, depuis l'inſecte éphémère juſqu'à celui qui exiſte le plus long-tems, paraiſſent n'exiſter que pour jouir, ſe perpétuer & ſe tranſmettre les uns aux autres cette faculté générative, ſource des plus vives délices.

Il n'eſt donc pas ſurprenant que l'amour, cette paſſion ſéduiſante, ait été un des principaux objets de leur culte: & les génies de ce tems, plus ſimples, mais auſſi plus énergiques que les nôtres, ne pouvaient attacher aucune eſpece de turpitude à des actions qu'ils regardaient comme le but de la nature, & le comble de la félicité. Auſſi voyons-nous que non-ſeulement les Auteurs anciens s'ex-

primaient librement ſur les ſujets pour leſquels nous avons inventé de la pudeur; mais même les Peintres & les Sculpteurs ne gardaient aucune retenue à cet égard.

La politique tiroit avantage de ces principes religieux. Tout ce qui tendait à augmenter la population, était en honneur. De nombreux enſants étaient regardés comme un effet de la protection des Dieux. Ces images, ces Priapes ſi fréquemment repréſentés dans les temples & dans les maiſons des Anciens, & que nous conſidérons comme des objets d'une lubricité indécente, n'étaient à leurs yeux que des motifs ſacrés pour exciter à l'acte de la génération.

L'homme inconſéquent n'a jamais ſu s'arrêter au vrai but de la nature. Dans les inſtitutions les plus ſaines, il porte l'excès de ſes deſirs juſqu'à la dépravation. De l'amour naturel à l'amour antiphyſique le pas était trop gliſſant, pour qu'il ne le marquât pas de ſa chûte. La Grece fut remplie de ces

adorateurs profanes; & ce qu'il y a de ſingulier, les Philoſophes ne furent pas les moins ſouillés de ce vice; la plûpart s'en faiſaient gloire; & les Diſciples de leur doctrine étaient ſouvent ceux de leur incontinence. Il ſemble que les hommes qui paraiſſent le plus faits pour reſpecter la nature, ſoient le plus portés à l'outrager: & que ce goût condamnable ait été de tout temps celui de beaucoup d'hommes célébres.

Les Romains, vainqueurs de la Grece & de l'Aſie, en rapporterent les arts & les vices. La chûte de la République fut chez eux le ſignal du triomphe des uns & des autres. Le deſpotiſme des premiers Empereurs était bien propre à éléver le luxe & la dépravation au point où ils parurent. Et c'eſt à ce ſiecle de goût & de licence qu'il faut rapporter l'hiſtoire des mœurs de ce peuple, tranſmiſe dans ces médailles.

Quoique la corruption des mœurs s'annonce dans la plûpart de ces Monumens, on

y découvre cependant une liaison avec la Religion, que la licence n'avait pas encore rompue. Le culte de plusieurs Divinités tendait aux plaisirs de l'amour; leurs fêtes sacrées étaient accompagnées des caracteres de la volupté : & les Dames Romaines étaient fort exactes à remplir ces actes religieux. Les plus qualifiées d'entr'elles en donnaient l'exemple; il était si doux d'obéir aux Dieux!

Julie, fille d'Auguste, joignait aux graces les plus séduisantes un esprit orné & fin. Elle avait eu successivement pour époux Marcellus, Agrippa & Tibere; mais la multitude de ses Amans était innombrable. On compte son Pere parmi eux; & on a attribué la disgrace d'Ovide à ce que celui-ci les avait surpris un jour dans leurs amoureux mysteres. Au sortir d'une de ces nuits voluptueuses qu'elle se procurait avec la jeunesse Romaine, elle fit mettre sur la statue de Mars autant de couronnes qu'elle avait remporté de victoires amoureuses cette même nuit. Quelques-uns croient

croient que c'eſt cette Julie que le tendre Ovide a ſi élégamment célébrée ſous le nom de Corinne.

Le nom de Julie ſembloit deſtiné aux femmes galantes de Rome. Une autre Princeſſe de ce nom, fille de celle dont je viens de parler, & qui fut mariée à Lépidus, porta la débauche au point de ſe faire exiler pour ſes proſtitutions, dans un ſiecle où la proſtitution n'était qu'un aſſez léger délit.

Une autre Julie, fille de Germanicus & d'Agrippine, ne fut pas moins célebre en ce genre. Son frere Caligula lui donna les premieres leçons de l'amour. Il ne ſe contentait pas d'en jouir publiquement, il la livrait encore à tous ſes compagnons de débauche. Elle jouit ſous cet Empereur de la plus haute faveur; mais ayant été mêlée dans quelques intrigues de Cour, elle fut exilée. Rappellée à Rome par l'Empereur Claude, elle excita la rivalité de la célébre Meſſaline, dont je parlerai ci-après. Cette Impératrice la fit exiler

de nouveau ſous prétexte d'adultere. Quel prétexte pour une Meſſaline ! Sa jalouſie n'ayant pu s'éteindre par l'éloignement, elle la fit enfin aſſaſſiner. Cette Princeſſe n'avait pas vingt-quatre ans lorſqu'elle mourut; mais ſi l'on compte les jours par les jouiſſances, ſa carriere fut bien au-delà des bornes ordinaires. L'auſtere, le grave Seneque fut au nombre de ſes heureux amans, & cette paſſion lui attira l'exil.

L'hiſtoire Romaine nous préſente encore une Julie, fille de Titus, auſſi illuſtre par ſa beauté & ſes galanteries que celles que nous venons d'eſquiſſer. Son oncle Domitien l'aima paſſionnément. Parvenu à l'Empire, il fit périr Sabinus ſon mari, pour jouir plus tranquillement d'elle. Après ſa mort elle fut placée au rang des Divinités par Domitien.

Il eſt aſſez difficile d'imaginer quelle ſenſation devaient produire de pareilles apothéoſes. Si les Empereurs qui les ordonnaient, n'y croyaient pas eux-mêmes, comment

pouvaient-ils s'imaginer que des courtiſans éclairés qui les environnaient, que les Philoſophes qui illuſtrerent ce ſiecle, que tout le peuple enfin recevraient ces farces ſacrées? Il faudrait les ſuppoſer bien ſimples, d'avoir eu l'intention d'en impoſer à la multitude, par de vaines cérémonies auxquelles ils n'auraient eux-mêmes donné aucune croyance. Cependant on voit les plus illuſtres & les plus éclairés d'entre les Romains déïfier ſolemnellement leurs parens, leurs amis, leurs maîtreſſes, leurs mignons. L'Empereur Adrien fut un Philoſophe inſtruit & ſavant. Tout le cours de ſa vie préſente un courage & des lumieres peu communes. Et ces vers ſi connus, qu'il fit à l'inſtant de ſa mort *,

* FONTENELLE a traduit ainſi ces vers:

» Ma petite ame, ma mignone,
» Tu t'en vas donc, ma Fille, & Dieu ſache où tu vas;
» Tu pars ſeulette, nue & tremblotante, hélas!
» Que deviendra ton humeur folichonne?
» Que deviendront tant de jolis ébats?

annoncent qu'il n'ajoutait pas légérement foi aux idées populaires & aux opinions le plus généralement reçues. Néanmoins il éleva un temple, établit un culte, des Prêtres, des sacrifices en l'honneur du bel Antinoüs, après la mort de ce Ganimede.

L'immortalité de l'ame étoit un dogme généralement reçu chez les Grecs & les Romains. C'est à ce principe qu'il faut attribuer ce courage étonnant avec lequel la plûpart s'offraient à la mort, plutôt que de s'exposer à la plus légere honte. Leur mythologie présentait une multitude de héros & de personnes célebres placées dans l'Olympe. Mais tous n'avaient pas acquis les honneurs de la Divinité par leur courage & leurs vertus. La belle Hélene, dont les faiblesses avaient occasionné dix ans de guerre & de carnage, & causé la perte de tant de vaillants hommes, eut un temple après sa mort.

Il est à présumer que ces idées d'immortalité & de divinité, fortement inculquées dans les

les eſprits par tant d'exemples, étaient ſinceres chez des hommes qui avaient fait un ſi prodigieux mêlange des plus ſublimes images de la nature, avec les plus monſtrueuſes erreurs des ſens.

L'apothéoſe des grands hommes qui ſe ſont rendus recommandables par leurs vertus, leur humanité, leur courage, parait aſſez naturelle chez les Païens. Mais comment ont-ils pu élever des autels à des mortels qui n'avaient ſouvent d'autre mérite que la célébrité de leurs vices? C'eſt une contradiction chez les hommes, dont il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de rendre raiſon. Mais ſans entrer dans un examen déja trop long, je dirai que les Grecs & les Romains agiſſaient en cela par le même principe qui porte encore aujourd'hui les hommes à honorer ſouvent dans nos temples des perſonnages, dont tout le mérite a été de n'être utile à perſonne. Et l'on ſerait peut-être fort embarraſſé de décider quelle eſt la plus digne du culte des

mortels, ou d'une femme galante, qui, emportée par ſon tempérament, a paſſé les beaux jours de ſa vie à recevoir & à donner des plaiſirs; ou de celle qui déchirant ſans ceſſe ſous la diſcipline & la haire, un corps que la nature avait formé pour un autre uſage, a volontairement rempli ſa carriere de dégoût, de ſouffrance & d'amertume.

Revenons encore un moment à nos belles Romaines. La fiere Agrippine, fille de Germanicus & mere de Néron, ſe rendit célebre par ſes galanteries. Livrée à l'ambition comme à la volupté, elle ſemblait ne ſe proſtituer que pour régner avec plus d'empire. Elle ne dédaigna pas de ſe livrer à ſon propre fils: mais ce monſtre de cruauté, ne laiſſa pas de la faire mourir.

Entre les Dames Romaines les plus diſſolues, la célebre Meſſaline tient ſans contredit le premier rang. Son incontinence eſt ſi connue, qu'il ſerait ſuperflu d'en rapporter les détails. Son nom devenu plus fameux que

celui des Laïs & des Phriné, a paſſé à la poſtérité comme le type de la débauche & de la proſtitution.

La Grece ne fut pas moins fertile en beautés galantes & voluptueuſes. Tous les peuples de cette célebre contrée préſentent le même tableau. Les Spartiates même, dont l'auſtérité était paſſée en proverbe, n'étaient pas bien ſéveres ſur cet article. Les maris amenaient dans le lit de leurs épouſes, des hommes de bonne mine pour en avoir des enfans robuſtes & bien faits, & cette ceſſion des femmes n'était point reputée adultere.

L'exemple de tant de perſonnes recommandables par leur rang & leurs dignités, ſi conforme à celui de la plûpart des Divinités païennes, devait bien influer ſur le peuple. La religion n'ordonnait pas, à la vérité, tous les excès de dépravation que je viens de rapporter. Mais pouvait-on regarder comme bien criminels, ceux qui ne faiſaient qu'imiter Jupiter, Apollon, Venus, preſque

toutes les Divinités, jusques à Diane surnommée la Chaste; mais qui passait de délicieuses nuits avec le berger Endymion? Ce culte, l'ouvrage des hommes, avait peut-être été dirigé pour couvrir & tolérer les désordres de leurs passions; mais il n'en était pas moins le culte public.

L'amour antiphysique, regardé par les anciens, sinon comme permis, du moins comme publiquement toleré, est aujourd'hui une action abominable que la raison, le préjugé & les loix proscrivent également. Cependant ni l'horreur des hommes raisonnables pour ce vice, ni les menaces des loix & de la religion n'ont pu le bannir de ce siecle. Et l'on compterait, peut-être, presqu'autant de coupables de ce crime dans nos grandes Villes, qu'il y en avait à Athenes & dans l'ancienne Rome.

Le culte du vrai Dieu a dissipé celui d'une foule de Divinités, dont l'exemple portait naturellement les hommes à la corruption; mais

mais il n'a pu les ramener entiérement à l'exercice des vertus civiles & morales. Nous ſommes donc bien injuſtes, lorſque nous regardons les beaux ſiecles de la Grece & de Rome, comme étant ceux de la plus haute dépravation. Et ſi nous comparons ces ſiecles avec le nôtre, eu égard aux idées religieuſes & morales qui dominaient alors, nous conviendrons ſans peine, que le ſiecle préſent eſt infiniment plus corrompu. En effet, à quel degré, à quel excès de dépravation ne ſerions-nous pas parvenus, ſi nos Divinités ne nous préſentaient que des exemples licencieux; ſi notre culte, nos temples, nos Prêtres ne nous offraient journellement que des images, des idées que nous nommons obſcenes, & qui ne l'étaient point pour les anciens?

Lorſqu'un Athénien ou un Romain allait chez une Courtiſanne, il y entrait ſans ſcrupule, & il en ſortait ſans remords. Lors même qu'il jouiſſait d'une femme mariée,

ce n'était qu'une offenſe civile envers le mari: la religion y entrait pour peu de choſe; & il avait l'exemple de ſes Dieux pour ſe raſſurer. Mais s'il donnait à une jeune fille les premieres leçons de l'amour, de quelles délices ne devait-il pas être enivré! Quelle volupté pure devait couler dans ſes veines! Bien loin d'être inquiété par ces craintes religieuſes qui viennent ſouvent troubler nos plaiſirs, elles ne ſervaient au contraire qu'à augmenter ſa félicité. Et c'eſt alors qu'on pouvait dire avec vérité, qu'il était ſemblable aux Dieux nourris de nectar & d'ambroiſie.

Nos jouiſſances ſont bien différentes de celles des anciens. Rarement en trouvons-nous qui ne ſoient accompagnées de la crainte, du remords ou de l'opprobre. Néanmoins, entraînés invinciblement vers ce plaiſir, nous bravons tout pour le goûter, & nous nous y livrons auſſi impétueuſement qu'eux.

Quand je dis que nous nous livrons aux plaiſirs de l'amour comme les anciens, j'en-

tends avec autant de paſſion & d'ardeur; car pour la force, je doute que nous ſoyons d'auſſi puiſſans athletes en ce genre de combat qu'ils l'étoient. La nature ſe feroit-elle épuiſée, ou l'aurions-nous énervée par nos excès ?

Soumis à un culte auſſi oppoſé aux plaiſirs de l'amour, que celui des anciens leur était favorable; enchaînés par des loix qui les condamnent, par des préjugés qui les flétriſſent, nous ne ſommes pas moins avides d'en jouir que l'étaient ces peuples. Sur quels fondemens oſons-nous donc nous croire moins corrompus, nous qui bravons pour jouir, le préjugé, les loix & la religion ?

Comment concilier l'idée d'un culte qui paroît fondé ſur la douceur & la clémence, & qui cependant condamne avec rigueur des plaiſirs ſi naturels, & auxquels nous paraiſſons entraînés par un penchant irréſiſtible ? Les hommes, exceſſifs en tout, n'auraient-ils point pouſſé trop loin la ſévérité religieuſe:

& n'auraient-ils pas pris pour l'interdiction du plaisir même, ce qui n'était que la défense de l'excès & de l'abus du plaisir ?

Indécis entre des ministres sacrés qui ne nous parlent que de privations, & des sens indociles qui nous portent à jouir; à quoi nous déterminerons-nous ? Imiterons-nous Origene; ou suivrons-nous les exemples de tant de Divinités modernes qui nous donnent journellement le spectacle de la volupté la plus outrée ? Une telle incertitude mérite d'être pesée; & nous ferons bien de prendre conseil du beau sexe, avant de nous décider.

Ce sexe charmant, l'objet de nos desirs, de nos goûts, de nos travaux, de nos hommages, oserai-je lui présenter cette collection de chef-d'œuvres antiques ? La main de l'Amour a conduit celle des Artistes célebres qui en ont enrichi leur siecle: & sous celui d'Auguste, ce recueil serait consacré aux Dames Romaines. Cependant je n'aurai pas la témérité de l'offrir aux Dames de notre

siecle.

ſiecle. Ce n'eſt pas qu'il n'eût de quoi plaire à pluſieurs. Sans compter nos Aſpaſie & nos Sapho, combien d'Agnès le devoreraient en ſecret ?

C'eſt aux amateurs des beaux arts & de la belle antiquité que je préſente cette collection. C'eſt leur ſuffrage que j'ambitionne. Des Lecteurs tels que je les ſouhaite, n'auront pas de peine à appercevoir dans ces deſſeins les graces inimitables dont les anciens ſavaient orner tous les ſujets qu'ils traitaient. Ils y reconnaitront la main habile & ſavante des Artiſtes Grecs qui floriſſaient au temps d'Auguſte & de Tibere.

La plûpart des pierres qu'on trouvera ici, remontent à l'âge de ces deux Empereurs, & ſur-tout du fils de Livie, dont les plaiſirs, ainſi que la belle collection qu'il fit des tableaux d'Éléphantis dans l'île de Caprée, ſont ſi connus. Il ſuffira d'y jetter un coup d'œil pour en connaitre la beauté & la noble ſimplicité, qui eſt le caractere dominant &

diſtinctif de toutes les productions de la Grece, & me juſtifier de les avoir publiées.

Il n'en eſt pas de même des explications que j'y ai ajoutées. Je ſens combien j'ai beſoin de l'indulgence du Lecteur, & je lui demande grace pour mon travail, en faveur de celui de ces immortels Artiſtes dont je lui préſente les Ouvrages.

T A B L E.

Nota. Il y a une feuille d'explication pour chaque Planche numérotée, à l'exception de la Planche *N.* 33 qui a une explication commune avec la Planche *N.* 32.

PRÉFACE de l'Éditeur.

N°. I. *Un Therme de Priape.* Gravé en Cornaline.

II. *Un Therme de Priape.* Gravé en Cornaline.

III. *Un Berger careſſant une Chevre.* Gravé en Cornaline.

IV. *La Converſation ſecrete de Priape.* Gravé en Onyx.

V. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Eau marine.

VI. *Une Femme devant un Priape.* Gravé en Améthiſte.

VII. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Cornaline.

VIII. *Un Faune & une Bacchante.* Gravé en Cornaline.

IX. *Le Dieu Pan avec la Nymphe Siringa.* Gravé ſur une pierre d'Eau marine.

N°. X. *Un Satyre avec une Nymphe.* Gravé en Cornaline.

XI. *Un Satyre avec une Nymphe.* Gravé ſur une Cornaline.

XII. *Un Satyre qui veut découvrir une Nymphe.* Gravé en Cornaline.

XIII. *Un Satyre qui baiſe une Femme ſur un Autel antique.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XIV. *Hercule & Hébé.* Gravé ſur une pierre d'Améthiſte.

XV. *Bacchus & Arianne.* Gravé ſur une pierre de Jaſpe verd.

XVI. *Auguſte & Livie.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XVII. *Hercule & Iole.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XVIII. *Leda & Jupiter transformé en Cigne.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XIX. *Mars & Venus.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XX. *Vulcain qui enveloppe Mars & Venus.* Gravé ſur une pierre d'Améthiſte.

N°. XXI. *Iole portant la maſſue d'Hercule.* Gravé ſur une pierre de Jaſpe verd.

XXII. *Un Therme d'un Priape avec un Satyre.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXIII. *Un Faune avec une Bacchante.* Gravé ſur une pierre d'Eau marine.

XXIV. *Pierre inconnue.* Gravé ſur une Cornaline.

XXV. *Un Faune avec une Bacchante.* Gravé ſur une pierre d'Eau marine.

XXVI. *Pierre inconnue.* Gravé ſur une Cornaline.

XXVII. *Pierre inconnue.* Gravé ſur une Cornaline.

XXVIII. *Pierre inconnue.* Gravé ſur une Cornaline.

XXIX. *Pierre inconnue.* Gravé ſur une Sardoine; avec une inſcription Grecque.

XXX. *L'Amour préſente à Venus les armes d'Enée.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXXI. *Hébé tenant la coupe du nectar des Dieux.* Pierre gravée ſur une Sardoine.

XXXII. XXXIII. *Meſſaline, aſſiſe devant une Ædicula, ou petite Chapelle de Priape.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

N°. XXXIV. *Les trois Graces.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXXV. *La roue de la Fortune.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXXVI. *Un Priape marchant ſur des pattes de coq.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXXVII. *Un Amour à cheval ſur un Priape.* Gravé ſur un Onyx.

XXXVIII. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XXXIX. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XL. *Un Sacrifice à Priape.* Gravé ſur une pierre d'Agathe.

XLI. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé ſur un Onyx.

XLII. *Les Heures.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

XLIII. *Sacrifice à Priape.* Gravé ſur une pierre de Jaſpe.

XLIV. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé ſur une pierre de Calcédoine.

N°. XLV. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé ſur une pierre de Calcédoine.

XLVI. *Venus Callipiga.* Gravé ſur un Onyx.

XLVII. *Sacrifice au Dieu Priape.* Gravé ſur une Sardoine.

XLVIII. *Un Priape à côté d'une colonne.* Gravé ſur une Sardoine.

XLIX. *Les trois Graces.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

L. *Le triomphe de Priape porté ſur un char.* Gravé ſur une pierre de Cornaline.

FIN DE LA TABLE.

N°. I.

N. 1.

N°. I.

Un Therme de Priape.

Gravé en Cornaline.

RIEN de ſi commun chez les Anciens, que de donner à Priape les ornemens & les ſymboles de Bacchus. Telle eſt cette Pierre gravée : on connait le mot d'un ancien Poëte :

» Sine Cerere & Libero friget Venus. *Ter. Eun.*

La raiſon en eſt phyſique, & Lucrece nous la peint à merveille dans ces vers ſuivans :

» Sollicitatur id in nobis, quod diximus ante
» Semen, adulta ætas cum primum roborat artus :
» Irritata tument loca ſemine, fitque voluntas
» Ejicere id, quo ſe contendit dira libido,
» Idque petit corpus, mens unde eſt ſaucia amore.
» Sive igitur Veneris qui telis accipit ictum,
» Sive puer membris mulieribus hunc jaculatur,
» Seu mulier toto jactans e corpore amorem,
» Unde feritur, eo tendit geſtitque coire
» Et jacere humorem in corpus de corpore ductum.
» *De Nat. rerum lib.* 4. »

Le maître ſi ſavant dans l'art d'aimer donne un très-bon conſeil ſur cette matiere : il faut, dit-il, échauffer l'amour par la bonne chère ; mais ſe garder de l'éteindre par une débauche trop forte :

» Quid tibi præcipiam de Bacchi munere quæris ?
» Spe brevius monitus experiere meos :
» Vina parant animos Veneri, niſi plurima ſumas ;
» Ut ſtupeant multo corda ſepulta mero.

» *De remed. Amor. lib.* 2. »

N. 2.

N°. II.

Un Therme de Priape.

Gravé en Cornaline.

LE plus grand favori de Vénus ce fut assurément le grand Hercule, gravé dans cette Pierre, sous la figure de Priape. Sa force fut telle, qu'il put, dans une seule nuit, dépuceler quarante-neuf des cinquante filles de Thespius, Roi de Béotie. Ceci est bien autre chose que de terrasser des brigands & des monstres. Pausanias nous en donne l'histoire dans son livre neuvieme; il parait cependant douter un peu de la vérité du fait: pour moi j'en douterais par une autre raison; c'est que, tout Hercule qu'il était, comment se persuader qu'il ait été assez puissant pour satisfaire quarante-neuf filles, & que la cinquantieme fût assez sotte pour se refuser aux caresses d'un si vaillant Héros? (*Ovid. Fast.*) Les femmes savent bien à quoi s'en

tenir ſur le compte des hommes, & une Phriné, dans un ancien Auteur, s'écriait, en ſe pâmant de plaiſir :

» Miror cum res ſit tam dulcis Venus
» Non calere eo ſemper igne homines ;
» Nam ad carpendos vitæ fructus
» Promptiores feminæ multò ſumus. *Petron.* »

Tiréſias n'eut donc pas tort de décider en faveur du ſexe la queſtion entre Jupiter & Junon ; il répondit :

» Tres uncias habere virum amoris ;
» Et novem feminam ».

Ou plutôt :

Οιην μέν μοὶρην δεκα μοιρῶν τέρπηται ανηρ,
Τὰς δέ δεκ εμπίμπλησι γονή τὲρπȣσα νόημα.

Vetus Scholiaſt.

N°. III.

N. 3.

N°. III.

Un Berger careſſant une Chevre.

Gravé en Cornaline.

DANS une des plus belles Idylles de Théocrite, une jeune Bergère toute en colere contre un Berger, qui lui avait ravi un baiſer par ſurpriſe, lui dit:

Καλὸν σοι δα μάλας φιλέειν, ὐκ ἄζυγα κώραν.

Decet te vitulas oſculari, non innuptam puellam.

Les proteſtations, & les promeſſes du jeune homme ont enfin le pouvoir de la calmer; elle cede, accorde tout de bonne grace, & la piece finit par ces beaux vers.

PUELLA:

Γαρθῆνος ἕνθα βέβηκα, γυνὴ δ'εἰς οἶδον αφερψῶ.

PASTOR:

Ἀ'λλά γυνή μητηρ τεκεων τροφος, ὐκέτι κώρα ....

Ὡς οἱ μὲν χλοεροῖσιν ἰαινομήνοι μητρέεσσιν
Ἀλλήλοις ψίθυριζον ἀνίστατο φόριος εὐνή.
Χή μὲν ἀνεγρομένη διέσικε μᾶκα νομεύειν
Ὄμμασιν αἰδομένη, καρδιὴ δὲ οἱ ἔνδον ἰάνθη:
Ὃς δὲ ἐπὶ ταυρείας χῆλας κεχαρημένος εὐτᾶς.

PUELLA :

» Virgo hùc veni, mulier verò domum ibo.

PASTOR :

» Immo Mulier, Mater, liberorum Nutrix, an amplius Puella....
» Sic illi florentibus oblectati membris
» Inter se blandè susurrabant; consurgit furtivum cubile,
» Ipsaque cum surrexisset, ibat ad boves pascendas
» Oculis rubore suffusis, cor autem illi gestiebat:
» Ille autem ad armenta bovum concubitu lætus.

Nous lisons aussi dans Virgile un reproche, que Damétas fait à Menalque, & qui explique assez bien le sujet de cette gravure:

» Novimus & qui te multum latrante Lycisca.

» *Virg. Ecl.* 3. »

N. 4.

N°. IV.

La Converſation ſecrete de Priape.

Gravée en Onyx.

IL n'eſt peut-être pas ſi aiſé de deviner ce qu'aura dit ce Priape dans ſes dialogues. Que ſait-on s'il ne raiſonnait pas en Philoſophe un peu groſſier, ſi l'on veut, mais aſſez ſelon le langage de la ſimple nature, & tel que le Poëte de la raiſon le fait parler dans la 2[e] Satyre ?

» . . . . Quid vis tibi, numquid ego a te
» Magno prolatum depoſco Conſule cunnum
» Velatumque ſtolâ, mea cum deferbuit ira? . . . . .
» . . . . . . Tument tibi cum inguina, num ſi
» Ancilla, aut Verna eſt præſtò puer, impetus in quem
» Continuo fiat, malis tentigine rumpi? . . . . . .
» Hæc ubi ſuppoſuit dextro corpus mihi lævum
» Ilia, & Ægeria eſt, do nomen quod libet illi.

» *Horat. Sat.* 2. »

N.º 5.

N°. V.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Eau marine.

ON reconnait bien dans cette Pierre le ſtyle & le goût Etruſque. La Bacchante tient un flambeau dans une main ; mais l'emploi officieux de ſa main gauche n'eſt-il pas mille fois plus capable d'enflammer le jeune Faune, dont l'attitude eſt ſi expreſſive, & ſi voluptueuſe ? Ah que la main d'une belle femme eſt bien plus efficace à rajeunir un Vieillard décrépit, que toutes les herbes & enchantemens d'une Médée !

» Illius ad tactum Pylius juveneſcere poſſit,
» Tithonoſque annis fortior eſſe ſuis.

» Ovid. Amor. lib. 3. Eleg. 7. »

Le plus élégant badinage, que nous ayons ſur cette matiere, c'eſt l'Epigramme 53 du

3^e livre de Martial : ôte-moi tout, disait-il à Chloé, refuse-moi tes appas, tes caresses, toute ta personne : ma main me reste, qu'ai-je perdu ?

» Et vultu poteram tuo carere,
» Et collo, manibusque, cruribusque,
» Et mammis, natibusque, clunibusque,
» Et ne singula persequi laborem,
» Tota te poteram, Chloe, carere. »

On trouve souvent dans les cabinets des gravures de femmes, qui prêtent leur main officieuse, même à de jeunes gens : est-ce une marque de la faiblesse des hommes, ou du peu de modération de la part du sexe ?

N° 6.

N°. VI.

Une Femme devant un Priape.

Gravé en Améthiſte.

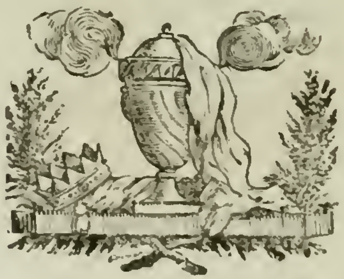
QUE fait cette aimable Bacchante avec ſa main & ſon vaſe ? à quoi bon ces careſſes à Priape ? eſt-ce dans un vaſe, qu'il faut recueillir la liqueur précieuſe, que vos doigts voluptueux en expriment ? aſſurément vous voulez vous faire illuſion ; votre imagination va s'allumer, & vos ſens en déſordre vous préparent une volupté réelle, & une libation digne de la préſence, & des attributs du Dieu, à qui vous rendez un ſi doux hommage.

» . . . . Quod enim non excitat inguen
» Vox blanda & nequam ? Digitos habet . . . . . »

Que l'imagination a de force ſur le ſexe, & que de plaiſirs elle leur procure ! Sapho,

l'aimable & l'infortunée Sapho, abandonnée de ſon cher Phaon, n'avait de reſſource & de conſolation, que dans les ſonges trompeurs, & charmans, qui lui retraçaient l'image de ſes plaiſirs paſſés :

» Tu mihi cura Phaon, te ſomnia noſtra reducunt,
» Somnia formoſo candidiora die . . . . .
» Oſcula cognoſco cupidæ luctantia linguæ,
» Aptaque conſueràs accipere, apta dare . . . . .
» Ulteriora pudet narrare, ſed omnia fiunt.
» Et juvat, & ſine te non licet eſſe mihi :
» Illic te invenio, quanquam regionibus adſis,
» Sed non longa ſatis gaudia ſomnus habet.
» *Ovid. Heroid.* 21. »



N°. VII.

N. 7.

N°. VII.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Cornaline.

UNE Nymphe eſt charmante, un Satyre la pourſuit, & elle cherche un aſile à l'abri d'un laurier. L'exemple de l'inſenſible Daphné la rend modeſte & réſervée; mais le brillant aſpect d'un Priape tout rayonnant de gloire, trouble ſon imagination, & répand dans tous ſes ſens un feu ſecret. Elle craint & ne ſait à quoi ſe déterminer. Qui la décidera? Eſt-ce un monument muet de vertu qui peut l'emporter ſur un objet ſi expreſſif, & ſi ſéduiſant? Que le Satyre approche, & Apollon ſera vengé:

» Arrigis? en propera . . . . . . *Petron.* »

Il n'eſt pas étonnant que la vüe d'un objet ſi raviſſant fît chanceler la vertu des

Dames? Les hommes eux-mêmes achetaient à un prix exceſſif pour leurs mignons les jeunes gens qu'ils voyaient aux bains, favoriſés de ce côté là par la Nature: le Nevolus de Juvenal s'en vante.

» . . . . ipſos etiam inclinare Maritos
» Utile & hoc multis vitæ genus . . . . . »

Mais il ajoute, que la fortune ſe mêlait un peu trop dans ces affaires, & il ſe plaint de n'être plus ſi heureux, malgré ſon mérite exceſſif.

» . . . . Fatum eſt in partibus illis,
» Quas ſinus abſcondit: nam ſi tibi ſidera ceſſant,
» Nil faciet longi menſura incognita nervi,
» Quamvis te nudum ſpumanti virro labello
» Viderit, & blandæ, aſſiduæ, denſæque tabellæ
» Sollicitent; ἥρως γαρ γλυκέος ανδρακιναιδον.

» Juvenal. Satyr. 9. »

N. 8.

N°. VIII.

Un Faune & une Bacchante.

Gravé en Cornaline.

LA defcription d'Ovide explique très-bien le fujet de cette gravure : il s'agit du bon Dieu Priape, & d'une Nymphe dont il était amoureux, mais qui fe refufait à fes empreffemens.

» At ruber hortorum Deus, & tutela Priapus
» Omnibus ex illis Lotide captus erat.
» Hanc cupit, hanc optat, folam fufpirat in illam,
» Signaque dat nutu, follicitatque notis.
» Faftus ineft pulchris, fequiturque fuperbia formam,
» Irrifum vultu defpicit illa fuo. »

Il était nuit, la Belle repofait, Priape fe leve, & veut profiter du moment.

» Surgit amans, animamque tenens, veftigia furtim
» Sufpenfo digitis fert taciturna gradu . . . . .

» Ut tetigit niveæ ſecreta cubilia Nymphæ
» Ipſe, ſui flatus ne ſonet aura, cavet.
» Et jam finitimâ corpus librabat in herbâ,
» Illa tamen multi plena ſoporis erat:
» Gaudet, & à pedibus tracto velamine, vota
» Ad ſua felici cœperat ire via . . . . .
» Territa conſurgit Nymphe, manibuſque Priapum
» Rejicit, & fugiens concitat omne nemus. »

Et Priape?

» At Deus obſcœnâ nimium quoque parte paratus
» Omnibus ad Lunæ lumina riſus erat.
» *Ovid. Faſt. lib.* I. »

N°. IX.

N. 9.

N°. IX.

Le Dieu Pan avec la Nymphe Siringa.

Gravé ſur une Pierre d'Eau marine.

VOICI l'attaque & la défenſe très-bien repréſentées. Le Dieu Pan eſt en fureur, il veut ſe ſaiſir de la belle Siringa, ſes mains audacieuſes ne reſpectent plus rien, tout cede à ſes efforts, la Nymphe eſt preſque nue, ſa reſiſtance eſt inutile, ſes forces l'abandonnent, & il lui faut un miracle pour échapper. Elle prie les Nymphes ſes ſœurs de la ſecourir, & pendant que le Dieu étend ſes bras pour l'embraſſer.

» Panaque cum prenſam ſibi jam Siringa putaret
» Corpore pro Nymphæ cannas tenuiſſe paluſtres:
» Dumque ibi ſuſpirat, motos in arundine ventos
» Effeciſſe ſonum tenuem, ſimilemque querenti.
» Hoc mihi conſilium tecum, dixiſſe manebit;

» Atque ita diſparibus calamis, compagine ceræ
» Inter ſe junctis nomen manſiſſe Puellæ.
» *Ovid. Metam. lib.* 1. »

Il ne ſuffit pas d'aimer paſſionnément, il faut être aimable pour plaire, & pour avoir la préférence. Adonis n'était qu'un faible mortel, mais ſa jeuneſſe & ſes charmes firent oublier à Venus Apollon, & le Dieu des combats: elle s'écriait avec tranſport:

» . . . . Puer ô digniſſime credi
» Eſſe Deus; ſeu tu Deus es, potes eſſe Cupido:
» Sive es mortalis, qui te genuere, beati;
» Et Mater felix, & fortunata profecto
» Si qua tibi Soror eſt?
» *Ovid. Metam. lib.* 4. »

N. 10.

N°. X.

Un Satyre avec une Nymphe.

Gravé en Cornaline.

ON reconnait Sapho dans cette gravure, à la coiffure, & au livre, qui eſt près d'elle, & ſur-tout à la déclaration d'amour qu'elle fait à l'inſenſible Phaon. Fille infortunée; l'amour lui coûta la vie : elle eut beau dire:

» Si mihi difficilis formam natura negavit
» Ingenio formæ damna rependo meæ: »

Le barbare mépriſa les charmes de ſon eſprit, & les ardeurs de ſa flamme. Le déſeſpoir s'empara de ſon cœur, & cette dixieme Muſe, ſur le point de ſe précipiter dans la mer de Leucade, ſoupirait encore tendrement ces derniers mots :

» Ah quanto melius jungi mea pectora tecum
» Quàm poterant ſaxis præcipitanda dari!
» *Ovid. Heroid.* 15. »

L'amour eſt quelquefois bien cruel : il nous oblige à aimer ceux qui nous mépriſent, & à fuir ceux qui nous adorent :

» Ingiuſtiſſimo amor, perchè sì raro
» Corriſpondenti fai noſtri deſiri?
» Onde, perfido, avvien, che t'è sì caro
» Il diſcorde voler, che in duo cor miri?
» Ir non mi laſci al facil guado, e chiaro,
» E nel più cieco, e maggior fondo tiri;
» Da chi diſia il mio amor, tu mi richiami,
» E chi m'ha in odio, vuoi che adori ed ami.

» *Arioſt. Cant.* 2. »

N°. XI.

N. 11.

N°. XI.

Un Satyre avec une Nymphe.

Gravé ſur une Cornaline.

UN maſque veut découvrir la nudité d'une Nymphe au lit : c'eſt une ſcene de Théatre, & l'on ſait aſſez, que les anciens ne rougiſſaient nullement d'étaler aux yeux de tout un peuple aſſemblé le ſpectacle des voluptés les plus outrées. Rien de plus licencieux & de plus obſcene, que certaines ſcenes de Plaute ; mais elles ſont très-chaſtes en comparaiſon des Comédies d'Ariſtophane, & ſur-tout de celle intitulée, Εκλεσιαϛικουσαὶ, ou Concionatrices : qu'on liſe les quatre dernieres ſcenes, qu'il faudrait ici tranſcrire en entier : de vieilles ſemmes qui ſe diſputent un jeune homme ; une plus jeune, qui obtient la préférence ; un homme qui imite toutes les

poſtures, & les ſimagrées d'une proſtituée : une Matrone qui donne des leçons de retenue dans l'acte même des plaiſirs de Vénus, pour que les femmes en donnent le moins qu'il eſt poſſible, aux hommes dont elles ſont mécontentes, &c. Quelle femme, à la vüe d'une école ſi vive de proſtitution, dans les jeux floraux, & au ſpectacle des mimes & des bouffons pouvait ne pas éprouver ces mouvemens luxurieux, dont parle Juvenal ?

» . . . . Molli ſaltante Bathyllo
» Tuccia veſſicæ non imperat : Apula gannit
» Sicut in amplexu . . . . . .
» Tunc prurigo moræ impatiens, tunc femina ſimplex .....
» Jam fas eſt, admitte viros. Jam dormit adulter ? ....
» Si nihil eſt, ſervis incurritur : abſtuleris ſpem
» Servorum ..... deſunt homines, mora nulla per ipſam
» Quominùs impoſito clunem ſubmittat aſello.

» *Juvenal. Sat. 6.* »

N.12.

N°. XII.

Un Satyre qui veut découvrir une Nymphe.

Gravé en Cornaline.

CE que Monteſquieu appelle avec tant d'eſprit la priere naturelle de l'homme, eſt naïvement repréſenté dans l'attitude de ce Faune, qui veut découvrir les charmes d'une Nymphe : elle doit être prête à accorder ce qu'on lui demande ; car le demandeur a l'air & le geſte bien perſuaſif. Il eſt vrai qu'il ne parait pas aſſez jeune, mais il y a des momens déciſifs pour les femmes, où un maçon & un vieillard eſt un homme à leur yeux : le Satyre a ſaiſi l'heureux moment de la ſolitude & du beſoin, & ſa victoire n'eſt pas douteuſe. La ſolitude & une lecture ſéduiſante furent la cauſe funeſte du crime, & de la mort

tragique de la belle Françoiſe de Rimini & de ſon Amant:

» Noi leggevamo un giorno, per diletto,
» Di Lancilotto, come amor lo ſtrinſe:
» Soli eravamo e ſenza alcun ſoſpetto:

» Per più fiate gli occhi ci ſoſpinſe
» Queſta lettura, e ſcolorocci 'l viſo,
» Ma un punto ſolo fu quel che ci vinſe:

» Quando leggemmo il diſiato riſo
» Eſſer baciato da cotanto Amante,
» Queſti, che mai da me non fia diviſo,

» La bocca mi baciò tutto tremante:
» Galeotto fu 'l libro, e chi lo ſcriſſe:
» Quel giorno più non vi leggemmo avante.

» *Dante infer. Cant.* 5. »

N°. XIII.

N. 13.

N°. XIII.

Un Satyre qui baiſe une Femme ſur un Autel antique.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

O L'heureux Satyre ! quelle attitude, quelle activité, quel charme répandu dans tous les ſens de ce couple fortuné ! Tout ceci n'eſt pas abſolument parlant une ſingularité ; mais ce qui m'en parait une, c'eſt le ſiege où eſt aſſiſe la Femme qui cede aux deſirs du Faune : il eſt orné de feſtons, ce qui ne convient qu'aux Autels des Dieux. Si cela eſt, l'Auteur a voulu nous donner dans cette gravure, la vive image d'un acte très-reſpectable dans la Religion des Anciens. On ſait qu'il y a eu des Peuples chez qui, les jours de fête les plus ſolemnels étaient conſacrés

à l'acte de la génération. Les Dames, dit-on, étaient fort dévotes, & très-empressées à remplir un devoir si sacré, sur-tout les Babyloniennes, au rapport d'Hérodote: ô ces Babyloniennes! Un ancien Comique nous a laissé une très-belle description d'une de ces fêtes:

» Fuit hodie operæ pretium ejus, qui amabilitati operam addiceret
» Oculis epulas dare, delubrum qui hodie ornatum eo visere venit.
» Deamavi ecastor illic ego hodie lepidissima munera meretricum,
» Digna diva venustissima Venere, neque contempsi ejus opus hodie:
» Tanta ibi copia venustatum aderat, suo quæque loco sita nitide.
» . . . . haud sorbere visus est festus dies. »

L'Amant demande un baiser; mais la belle scrupuleuse le refuse, & lui dit:

» Mox dabo cum ab re divinâ rediero.

» *Plaut. in Pænulo.* »

N. 14.

N°. XIV.

Hercule & Hebé.

Gravé ſur une Pierre d'Améthiſte.

LE mariage d'Hercule & d'Hebé repréſenté dans cette gravure, eſt une des plus ingénieuſes allégories de l'Antiquité. L'alliance de la jeuneſſe & de la beauté avec le courage & la vertu était bien aſſortie, & rien n'était plus capable d'enflammer la jeuneſſe Grecque à ſe diſtinguer dans la guerre, qu'une telle eſpérance. Auſſi les Athéniens avaient-ils conſacré un autel commun à ces deux divinités; c'eſt Pauſanias qui dans ſes Corinthianes, au liv. 2^{e} nous en donne une deſcription élégante. Tous ceux qui ſe refugiaient dans ce temple, obtenaient l'impunité: les Phliaſes, peuples ſitués entre l'Arcadie & l'Argolide, honoraient infiniment cette Déeſſe, & ils la célébraient comme Fille de Junon, & Sœur du Dieu de la Guerre. Un Auteur moderne (*a*) n'a donc

(a) *L'Auteur du livre* de l'Eſprit.

pas si tort de souhaiter que l'amour des Femmes, qui produisit tant de Héros autrefois, devienne encore de nos jours, par les soins du gouvernement, un aiguillon & une récompense de la vertu, & sur-tout des exploits militaires.

Que de sang fut répandu pour la coupable épouse de Menelas! cependant les Vieillards de Troie la voiant passer, surpris & enchantés de sa beauté ravissante, & de cet air de Déesse qui la distinguait, s'écrierent:

Οὐ νέμεσις Τρῶας, καὶ ἐυχνήμιδας Ἀχαιους
Τοίηδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἄλγεα πάσχειν;
Αἰνῶς ἀθανάτησι θεῆς εἰς ὦπα ἔοικεν.

» *Homer. Iliad. lib.* 3. »

N°. XV.

N. 13.

N°. XV.

Bacchus & Ariadne.

Gravé ſur une Pierre de Jaſpe verd.

ARIADNE pleurait ſon infidéle Theſée, qui venait de l'abandonner. Bacchus arrive, la conſole, eſſuye ſes larmes, & lui propoſe une douce vengeance. Elle ſoupire, & n'oſe ſe décider : le Dieu invoque Priape, & lui prépare un ſacrifice : à cette vüe raviſſante la Nymphe cede, & hâte le moment de la libation par ſes tranſports, & par l'exercice de ſa main officieuſe : elle fait elle-même une effuſion très-abondante, l'amour triomphe, les Satyres & les Bacchantes font éclater leur joie & leurs applaudiſſemens.

» Amplexuſque & opem Liber tulit . . . . .
» *Ovid. Metam. lib.* 8. »

Les careſſes de Priape conſolent les femmes de tous leurs chagrins ; c'était un grand

maître, & un grand connaiſſeur du cœur humain que cet Ovide, quand il diſait:

» Oſcula da flenti, Veneris da gaudia flenti,
» Pax erit, hoc uno ſolvitur ira modo.
» Cum bene ſævierit, cum certa videbitur hoſtis,
» Tunc pete concubitûs fœdera, mitis erit:
» Illic depoſitis habitat concordia telis,
» Illo, crede mihi, gratia nata loco eſt . . . .
» Quæ modo pugnârunt, jungunt ſua roſtra Columbæ
» Quarum blanditias, verbaque murmur habet.
» Ergo age, & iratæ medicamina fortia præbe,
» Illa feri requiem ſola doloris habent.

» *Ovid. de Arte aman. lib.* 2. »

N. 16.

N°. XVI.

Auguste & Livie.

Gravé sur une Pierre de Cornaline.

LES Antiquaires s'accordent tous à reconnaitre dans cette pierre, Auguste & Livie. La complaisance de cette Princesse pour son époux fut extrême. Non contente de lui chercher par-tout de belles filles pour s'amuser, elle ne refusait pas même de prêter sa belle main aux plaisirs & à la lubricité de l'Empereur, qui pouvait dire d'elle:

» Hanc etiam mea non est dedignata Puella
» Leniter admotâ sollicitare manu.
» *Ovid. Amor. lib.* 3. »

Cette obéissance aveugle fut la source de toute la puissance, dont jouit l'Impératrice, & de l'élévation de son fils Tibere. Ce n'est pas la seule fois que l'amour & les caresses d'une femme charmante ont produit des

phénomenes en politique ſi extraordinaires. Plus d'un Prince ancien & moderne a dû s'avouer à lui-même:

» Imperium nobis mentula ſola dedit. *Priap.*

Catulle, qui était intime de Manlius, & qui ſavait combien ce jeune homme avait de goût pour les plaiſirs, que nous appellons antiphyſiques, & que les Grecs & les Romains aimaient paſſionnément, donne à la jeune Epouſe de ſon ami un très-bon conſeil dans ces vers:

» Nupta, tu quoque, quæ tuus
» Vir petet, cave ne neges,
» Ne petitum aliunde eat. *Carm. 60.*
» Io hymen, hymenæe, io,
» Io hymen, hymenæe, io. »

N°. XVII.

N.17.

N°. XVII.

Hercule & Iole.

Gravé fur une Pierre de Cornaline.

ESPECE de tour de force qu'Hercule effaie avec Iole : la maffue du Héros eft fufpendue en l'air, mais c'eft bien vers un autre endroit que le Fils de Jupiter tourne la pointe de cette autre maffue roide & puiffante, fur qui la Belle fixe les yeux avec tant de plaifir. Et vous ne craignez point, ô jeune Fille, une machine fi lourde & fi monftrueufe ! Ah que de fang elle va répandre, à quel carnage vous devez vous préparer ? Courage, ô Nymphe ; foyez fans crainte : un peu de douleur va être réparé par un torrent de délices ; montrez-vous digne d'un Demi-Dieu, & du Nectar précieux dont il va vous enivrer :

» Sentiat ex imis Venerem refoluta medullis . . . . .
» Omne in amore malum, fi patiare, leve eft.
» *Ovid. de Art. Am.* »

Hercule fut célebre dans toute l'antiquité non-ſeulement par ſes travaux admirables, & par ſes victoires multipliées; mais auſſi par ſa force inépuiſable dans les combats de Vénus. C'eſt pour cela que la premiere nuit des noces lui était dédiée; ſous les auſpices d'un Demi-Dieu heureux & robuſte, le nouvel Epoux devait forcer la barriere, & pénétrer dans le ſanctuaire de la Volupté: le nœud virginal des Filles délié en était le Trophée; & le lendemain on devait l'attacher à une ſtatue du Héros que nous célébrons: c'était bien le cas de s'écrier dans un ſens plus juſte:

» Nec Deus interſit, niſi nodus vindice dignus
» Inciderit.

» *Hor. de Art. Poët.* »

N.18.

N°. XVIII.

Leda & Jupiter transformé en Cigne.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

QUE l'amour eſt ingénieux ! Leda trompée, mais très-ſatisfaite des plaiſirs que Jupiter lui procure, embraſſe le plus puiſſant des Dieux, croiant, ou peut-être feignant de croire, de ſe livrer au Cigne amoureux dont elle eſt épriſe.

» Fecit Olorinis Ledam recubare ſub alis.
» *Ovid. Metam. lib. 6.* »

O ſi ces Métamorphoſes étaient encore à la mode, que de Femmes s'abandonneraient au charme de careſſer un aimable Oiſeau ; que de Lesbies qui aimeraient !

» In nido ſuo paſſerem pipire Catulli ;
» Non qualis teneri ploravit amica Catulli
» Lesbia nequitiis paſſeris orba ſui.
» *Martial. lib. 7.* »

Les fictions de l'Antiquité ſont la plûpart ſi ingénieuſes, qu'il n'eſt pas étonnant que la Poëſie les ait adoptées comme ſon plus bel ornement; elles cachent aſſurément des vérités utiles & profondes ſous la brillante écorce qui les décore; mais l'agrément s'y trouve toujours:

Aux yeux que Calliope éclaire
Tout brille, tout penſe, tout rit.
Ces ondes tendres & plaintives
Ce ſont des Nymphes fugitives . . . .
Ces fleurs qui les parent toujours,
Ce ſont des belles transformées,
Ces papillons ſont des Amours.

Greſſet. Epitr. 4.

N°. XIX.

N 19

N°. XIX.

Mars & Venus.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

LE bouclier & le caſque ſuſpendu, qu'on voit dans cette gravure, font aſſez reconnaitre Mars & Venus occupés aux plus doux myſteres de l'amour, & à préparer dans leurs embraſſemens de quoi loger ce papillon, qui eſt le ſymbole de l'Ame & de la Vie. Le Dieu des Héros était bien digne des bonnes graces de la mere des Amours: les careſſes d'une femme charmante doivent être le prix de la valeur, & nul hommage ne flatte davantage les belles, que les empreſſemens des enfans de la guerre. Qui oſerait condamner la préférence que les mortelles de nos jours accordent aux favoris de Mars, après l'exemple & l'autorité d'une Déeſſe?

» Militet omnis Amans. »

Quelle peinture, que celle de Mars, qui ſe repoſe ſur le ſein de Venus, dans Lucrece au commencement de ſon immortel Ouvrage ſur la Nature?

» . . . . belli fera munera Mavors
» Armipotens regit, in gremium qui ſæpe tuum ſe
» Rejicit æterno devinctus vulnere amoris;
» Atque ita ſuſcipiens, tereti cervice repoſtâ
» Paſcit amore avidos inhians in te, Dea, viſus
» Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore. *Lib.* 1.

Le Titien a fait un tableau admirable ſur ce ſujet, & l'Ouvrage du Peintre Italien ne cede en rien à la belle Poëſie du Diſciple d'Epicure.

» . . . . ut pictura Poëſis. *Hor.* »

N.° 20.

N°. XX.

Vulcain qui enveloppe Mars & Venus.

Gravé ſur une Pierre d'Améthiſte.

RIEN n'eſt à l'abri de la jalouſie d'un Amant & d'un Mari : Mars & Venus en ſont la preuve : écoutons Ovide :

» Mulciber obſcuros lectum citraque ſuperque
» Diſponit laqueos, lumina fallit opus.
» Fingit iter Lemnon : veniunt ad fœdus amantes,
» Impliciti laqueis nudus uterque jacent.
» Convocat ille Deos (præbent ſpectacula capti)
» Vix lacrymas Venerem continuiſſe putant :
» Non vultus tenuiſſe ſuos, non denique poſſunt
» Partibus obſcœnis oppoſuiſſe manus.
» Hos aliquis ridens, in me fortiſſime Mavors,
» Si tibi ſunt oneri, vincula transfer, ait.
» Vix precibus, Neptune, tuis captiva reſolvit
» Corpora : Mars Thracen occupat, illa Paphum.
» Hoc tibi profectum, Vulcane, quod ante tegebant
» Liberius faciunt, & pudor omnis abeſt.

» *De Art. Aman. lib.* 2. »

C'eſt toujours ce que gagne un jaloux par ſes emportemens & ſa brutalité. Catulle était bien plus raiſonnable lorſqu'ayant appris les infidelités de ſa Maîtreſſe, il prit patience & écrivit à ſon Ami :

» Quæ tamen etſi uno non eſt contenta Catullo
» Rara verecundæ furta feremus heræ :
» Ne nimium ſimus ſtultorum more moleſti.
» *Carm. 67.* »

N°. XXI.

N. 21.

N°. XXI.

Iole portant la maſſue d'Hercule.

Gravé ſur une Pierre de Jaſpe verd.

O*MNIA vincit Amor*; c'eſt une vérité dont perſonne ne peut douter. Hercule même, le grand Hercule, après avoir terraſſé tant de monſtres, fut ſubjugué par cet enfant : la jeune Iole triompha du vainqueur des brigands, & celui qui *perrupit Acheronta* n'eut pas honte d'être eſclave d'une petite fille, de lui céder ſa peau de lion, ſa maſſue & ſes javelots, comme nous voyons dans cette Pierre :

» Proh pudor! hirſuti coſtas exuta leonis
» Aſpera texerunt vellera molle latus.
» Femina tela tulit lernæis atra venenis
» Ferre gravem lana vix ſatis apta colum?

» Ovid. Heroid. »

Ces exemples ne ſont pas rares, & les Femmes ont très-grande raiſon de s'en vanter, & d'abaiſſer par-là la fierté de ces Maítres de la création. Et quelle condition plus malheureuſe, que celle des belles, ſi leurs charmes ne ſuppléaient à leur faibleſſe & à l'eſclavage déshonorant où les Hommes les ont réduites? L'Homme amoureux eſt comme un lion enchaîné : Achille, le fier Achille s'écrie dans Métaſtaſe:

» M'avviliſce in queſte ſpoglie
» Il poter di due pupille:
» Ma lo ſo ch'io ſono Achille,
» E mi ſento Achille in ſen.

» *Achille in Sciro.* »

N. 22.

N°. XXII.

Un Therme d'un Priape avec un Satyre.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

VOICI une des plus étranges cérémonies de l'Antiquité. Chez les Romains les jeunes épouſées ſe mettaient, par dévotion apparemment, à cheval ſur un Priape, préciſément comme nous voyons la figure de femme dans cette belle gravure. Un ancien Ecrivain, très-ſurpris d'un uſage ſi ſingulier, s'écriait avec raiſon:

» Quid dicam cum ibi ſit Priapus nimis maſculus, ſuper
» cujus immaniſſimum faſcinum ſedere nova nupta jubebatur
» more honeſtiſſimo ac religioſiſſimo Matronarum? . . . . .
» in cujus ſinu pudendo nubentes reſident, ut illarum pudi-
» citiam prior Deus delibaſſe videatur. *Arnob.* ».

Les Prêtres païens profitaient bien ſouvent de ces circonſtances, & la naiſſance des

Demi-Dieux, enfans d'un Dieu & d'une mortelle, n'a point d'autre fondement. L'histoire de Pauline & de Mundus est connue de tout le monde. Le temple d'Isis & ses jardins étaient à Rome un lieu de prostitution: Juvenal les caractérise avec énergie à son ordinaire:

Sat. 6. „ . . . . . . jamque exspectatur in hortis,
„ Aut apud Isiacæ potius sacraria lenæ.

Les anciennes Dames avaient pour le symbole de la génération une si grande vénération, qu'après l'avoir encensé, baisé, manié, adoré, elles en portaient des simulacres au col avec beaucoup de respect, même les Filles, qui, quoique bien jeunes, savaient peut-être aussi-bien que celles d'aujourd'hui, à quel doux emploi pouvait servir cette charmante Idole.

Plutarch. de Is. & Serap.

N°. XXIII.

N. 23.

N°. XXIII.

Un Faune avec une Bacchante.

Gravé ſur une Pierre d'Eau marine.

CE Satyre qui danſe devant le Therme de Priape ne parait pas plus modeſte, que le Faune, qui, placé ſur un outre de bouc, veut arrêter une femme. Le bras droit, & la jambe gauche de celle-ci, montrent l'envie qu'elle aurait de s'enfuir, tandis que ſa main droite, & l'autre pied, qui s'accroche à la jambe du jeune Faune, indiquent un ſentiment contraire. Le contraſte eſt bien marqué, cette oppoſition de la pudeur & de la ſenſibilité eſt très-bien caractériſée, & nous rappelle ce vers d'Ovide:

» Cumque ita pugnaret, tanquam quæ vincere nollet. »

ou cette belle capricieuſe d'Horace qui;

» Flagrantia detorquet ad oſcula
» Cervicem, aut facili ſævitia negat,

» Quæ poſcente magis gaudeat eripi
» Interdùm rapere occupat.

» *Lib.* 2. *Od.* 12. »

La pudeur, quand elle eſt bien ménagée, eſt d'une reſſource infinie au ſexe: rien n'eſt ſi ſéduiſant avec un Amant délicat:

Non pas cette farouche & triſte auſterité,
Qui fait fuir les amours, & même la beauté:
Mais cette pudeur douce, innocente, enfantine,
Qui colore le front d'une rougeur divine,
Inſpire le reſpect, enflamme les deſirs,
Et de qui peut la vaincre augmente les plaiſirs.

Volt. Henr. ch. 9.

N. 24.

N°. XXIV.

Pierre inconnue.

Gravé ſur une Cornaline.

MILLE modi Veneris, dit le précepteur des Amours; mais aſſurement c'en eſt un des plus voluptueux, que celui qui nous eſt repréſenté dans cette gravure. Les filles de Sparte aimaient fort cette attitude, & voici, comme en parle à ſon Amie une belle qui venait d'en faire l'eſſai: " Emportée par
„ la volupté, je me jettai au col de mon
„ Amant, je le preſſai étroitement, & ayant
„ paſſé mes jambes ſur ſes reins, je les y
„ croiſai de façon, que je paraiſſais clouée
„ avec lui. J'entrai dans le même inſtant
„ dans un délire, & hors de moi-même, par
„ la vivacité du plaiſir qui approchait, je
„ m'écriai avec tranſport: ah cher! ah cher
„ Amant, je me meurs, je fonds, j'entre
„ dans le Ciel, le Temple du bonheur eſt

„ devant moi. „ (*Petron. & Ariſtophane.*) Que de femmes ſont paſſionnées pour cette poſture, qui eſt réellement très-propre à la volupté! Une Fille charmante, embraſſant ſon Amant s'écrie dans Plaute:

„ Sibi ſua habeant regna reges
„ Sibi divitias divites,
„ Sibi honores, ſibi virtutes,
„ Sibi pugnas, ſibi prælia,
„ Dum mihi abſtineant invidere,
„ Sibi quiſque habeat quod ſuum eſt. „

Quelle naïveté, quelle effuſion de cœur, quelle tendreſſe d'expreſſions & de ſentimens? Les femmes l'emportent ſur nous ſur cet article, & le Poëte a fort bien conſervé dans ces vers le caractere délicat & ſenſible d'une jeune Fille, qui ne voit que ſon amour, & qui préfere un baiſer de ſon Amant, à toutes les grandeurs, & à tous les tréſors.

N°. XXV.

N. 25.

N°. XXV.

Un Faune avec une Bacchante.

Gravé fur une Pierre d'Eau marine.

CETTE Spintria parle d'elle-même. Ce n'eft point fur un Priape infenfible, que la belle eft à cheval : un jeune homme très-bien fait & très-vigoureux en fait la fonction. Cette attitude eft du goût de beaucoup de gens, & les Dames mêmes y trouvent plus de plaifir. On prétend que Priape va plus au fond, & que la belle par fes mouvemens fe procure une volupté plus vive & une libation plus abondante. Les connaiffeurs & les Dames en jugeront d'après leur expérience. On doit remarquer dans cette gravure, la lampe dont les Romains éclairaient leurs appartemens & leurs plaifirs :

» Ludite, ſed vigiles nolite extinguere lychnos;
» Omnia nocte vident, nil cras meminere lucernæ.
» *Petron.* »

Nous liſons dans Petrone un dialogue très-curieux entre une lampe qui éclairait les plaiſirs d'une belle prodigue de ſes appas, & un amant qui la queſtionne avec curioſité. Tous les voluptueux ſont d'accord qu'il faut ménager le jour dans ces occaſions : Ovide le ſavait bien, lui qui nous décrit ſon bonheur avec Corinne :

» Pars adaperta fuit, pars altera clauſa feneſtræ,
» Quare fere ſilvæ lumen habere ſolent : . . . . .
» Illa verecundis lux eſt præbenda Puellis,
» Quâ timidus latebras ſperet habere pudor . . . . .
» Cetera quis neſcit ? Laſſi requievimus ambo,
» Proveniant medii ſic mihi ſæpe dies.
» *Amor. lib.* 1. *Eleg.* 5. »

N. 26.

N°. XXVI.

Pierre inconnue.

Gravé ſur une Cornaline.

LES goûts ſont différens, & cette gravure en donne un exemple. Quel eſt à préférer? Comme les Dames ſont les arbitres & la ſource de nos plaiſirs ſenſuêls, c'eſt à elles à décider. Ecoutons-les: " Peut-on imaginer ,, rien de plus délectable, que de contempler ,, le viſage d'un Amant paſſionné, de reſpirer ,, ſes ſoupirs enflammés, d'être ſans ceſſe ,, couverte de baiſers vifs & tendres, de jouir ,, de ſes regards chargés de volupté & de ,, feu, qui pénetrent ſi rapidement juſqu'au ,, cœur? Y a-t-il rien de comparable au ,, bonheur d'une femme, qui ſerre dans ſes ,, bras un jeune homme aimable, doué des ,, graces ſéduiſantes de la jeuneſſe? Qu'y ,, a-t-il de plus doux que de mourir entre ,, les bras de ce qu'on aime, de n'être rap-

„ pellée à la vie que par des baiſers pleins „ de feu, qui vous plongent dans un nouveau „ délire? „

Après cette deſcription tirée de Lucien, il me parait que les deux figures principales de cette pierre, ne ſont pas celles qui jouiſſent le plus:

„ Mille modi Veneris, ſimplex minimique laboris
„ Cum jacet in dextrum ſemiſupina latus.

„ Ovid. de Arte amat. „

Si l'on interrogeait une Dame d'eſprit ſur les deux façons de jouir, je ſuis perſuadé qu'elle ferait à peu près la même réponſe qu'Eraſte fait dans Moliere:

Le premier aime plus, & l'autre aime bien mieux.

Coméd. les Fâcheux.

Ce qui eſt ſûr, c'eſt que cette poſition ſe voit très-ſouvent dans les anciennes pierres gravées.

N°. XXVII.

N.27.

N°. XXVII.

Pierre inconnue.

Gravé ſur une Cornaline.

LA complaiſance d'une femme triomphe dans cette gravure. La dépravation des hommes & le goût peu orthodoxe avaient tant prévalu chez les peuples les plus polis & les plus voluptueux, que les Dames furent obligées à ſe prêter à tous leurs caprices, eſſayant par ce moyen de les rappeller de l'amour déſordonné, à celui que la nature leur preſcrivait. Ecoutons Martial, qui ſe plaint de la ſévérité de ſa femme ſur cet article :

» Prædicare negas? dabat hoc Cornelia Graccho,
» Julia Pompeio, Porcia, Brute, tibi :
» Dulcia dardanio nondum miſcente miniſtro
» Pocula, Juno fuit pro Ganimede Jovi.

» *Epig.* CV. *lib.* XI.

Le même Poëte, le plus impudent & le plus effronté des hommes, préférait les ca-

reſſes d'un jeune garçon à toutes les com-plaiſances & les charmes de ſa femme:

» Deprenſum in puero tetricis me vocibus uxor
» Corripis, & culum te quoque habere refers:
» Dixit idem quoties laſcivo Juno Tonanti?
» Ille tamen gracili cum Ganimede jacet . . . . .
» Parce tuis igitur dare nomina maſcula rebus,
» Teque puta cunnos, uxor, habere duos. »

Ce goût dépravé était univerſel en Grece & à Rome, & il fallut que Lycurgue obligeât les Dames à étaler leurs appas aux yeux des hommes, pour les rappeller aux loix de la nature.

N. 28.

N°. XXVIII.

Pierre inconnue.

Gravé ſur une Cornaline.

VOICI encore un hommage fait à Priape par un Amateur de belles feſſes, & réellement la vüe d'un dos très-poli, & de deux hémiſphères blancs, unis & potelés, doit enflammer la lubricité d'un voluptueux. Les anciens étaient fort dans le goût de ſe conformer à la maniere d'agir de tous les animaux : la femme, diſaient-ils après Lucrèce, appuyée ſur ſes pieds & ſur ſes mains, les reins fort élevés, l'entrée en eſt plus facile, on s'inſinue plus avant, & rien n'eſt perdu :

» Quadrupedumque magis ritu plerumque putantur
» Concipere uxores, quia ſic loca ſumere poſſunt
» Pectoribus poſitis, ſublatis ſemina lumbis.
» Nec molles opu' ſunt motus uxoribus hilum :
» Nam mulier prohibet ſe concipere, atque repugnat,
» Clunibus ipſa viri Venerem ſi læta retractat,
» Atque exoſſatim ciet omni pectore fluctus . . . . . .

» Idque suâ causâ consuerunt scorta moveri,
» Ne complerentur crebro, gravidæque jacerent.
» *Lib.* 4. »

Voilà pourquoi Martial n'aimait pas trop à coucher avec sa femme!

» Basia me capiunt blandas imitata columbas,
» Tu mihi das, aviæ qualia mane soles.
» Nec motu dignaris opus, nec voce juvare,
» Nec digitis, tanquam thura, merumque pares.
» *Lib.* XI. »

N°. XXIX.

N. 29.

ΠΑΡΔΑΛΑΠΕΙ
ΝΕΤΡΤΦΑΠΕΡΙΛΑ
ΜΕΑΝΕΘΑΝΕΙΝϹΕ
ΔΕΙΟΓΑΡΧΡΟΝΟϹ
ΟΛΙΓΟϹ
ΑΧΑΙΙ
ΖΗϹΑΙϹ

N°. XXIX.

Pierre inconnue.

Gravé ſur une Sardoine, avec une inſcription Grecque.

CETTE pierre eſt très-remarquable. Un jeune homme fait une eſpece d'invitation à ſa Maîtreſſe & lui dit :

> Γαρδαλα, πεινε τρυφα, περιλαμβανε,
> Θανειν σι δει, ο· γαρ χρονος ολίγος.

C'eſt à peu près l'idée de Tibulle :

> » Interea dum fata ſinunt, jungamus amores;
> » Jam veniet tenebris nox adoperta caput.

Catulle diſait de même à ſa Lesbie :

> » Vivamus mea Lesbia, atque amemus,
> » Rumoreſque ſenum ſeveriorum
> » Omnes unius æſtimemus aſſis.
> » Soles occidere & redire poſſunt;
> » Nobis cum ſemel occidit brevis lux
> » Nox eſt perpetua una dormienda.

» *Epigr.* 3. »

Dans le tems que ces deux grands Poëtes ſe diſtinguaient à Rome par leur talent, la philoſophie d'Epicure & ſes maximes étaient la ſecte dominante. Lucrèce l'avait miſe à la mode par ſon Poëme excellent de la Nature, & malgré tout l'eſprit & les ouvrages admirables de Ciceron, Epicure triomphait. Il ne faut que lire Dion, Plutarque & les Poëtes. Horace ne le diſſimule point, & le ſage Virgile lui-même, nous expoſe le ſyſtême du Philoſophe d'Athènes de la maniere la plus pompeuſe & la plus ſéduiſante, ſur-tout dans l'Eglogue ſixieme, où le bon Silène parle Philoſophie à deux enfans; mais reſerve bien d'autres préſens à la belle Eglé.

» . . . . huic aliud mercedis erit. »

N. 30.

N°. XXX.

L'Amour préſente à Venus les armes d'Enée.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

C'EST bien à l'Amour qu'Enée fut redevable de cette armure fatale, qui lui donna la victoire ſur Turnus, & le rendit maître du Latium, & poſſeſſeur tranquille de la belle Lavinie. La pierre gravée nous en rappelle l'hiſtoire, ſi bien peinte par Virgile dans ces beaux vers; Venus careſſe Vulcain & lui dit :

» Arma rogo genitrix nato . . . . :
» Dixerat & niveis hinc atque hinc Diva lacertis
» Cunctantem amplexu molli fovet : ille repente
» Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
» Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit. »

Auſſi-tôt il ſe leve, il court à Lemnos, donne des ordres à ſes Cyclopes :

» Arma acri facienda viro . . . . »

L'armure eſt achevée : Venus ſouriant du pouvoir de ſes charmes, en fait préſent à ſon fils, & l'Amour triomphe auſſi-bien de Vulcain que des ennemis d'Enée. La piece la plus admirable de toute cette armure céleſte, était le bouclier, où le Dieu de Lemnos avait ſu raſſembler tous les traits les plus illuſtres de l'hiſtoire de Rome :

» Illic res Italas, Romanorumque triumphos
» Haud vatum ignarus, venturique inſcius ævi
» Fecerat ignipotens. *Lib.* 8. »

Virgile avait pris d'Homere l'idée de cette belle fiction, qui fut imitée par le Taſſe, le diſciple le plus fidele & le plus exact du Cigne de Mantoue.

N°. XXXI.

N.31.

N°. XXXI.

Hebé tenant la coupe du nectar des Dieux.

Pierre gravée fur une Sardoine.

LA jeune & belle Hebé dans cette gravure tient dans fes mains la coupe dans laquelle elle préfentait aux Dieux le nectar. Qui eft-ce qui ne devinera pas ce que c'eft que la coupe d'une fille charmante, & fa liqueur précieufe? Cependant cette beauté fi aimable & fi complaifante fut fupplantée par Ganymede, & un beau garçon obtint de Jupiter la préférence. On dit qu'une chûte d'Hebé fut la caufe de fon malheur: ou ceci fut inventé pour excufer en quelque maniere l'inconftance du pere des Dieux, ou cette chûte fatale eft une grande leçon pour les jeunes filles. Il faudrait ici tranfcrire tout entier le dialogue de Lucien entre Jupiter & Ganymede: ce peintre agréable des mœurs fait un portrait admirable de

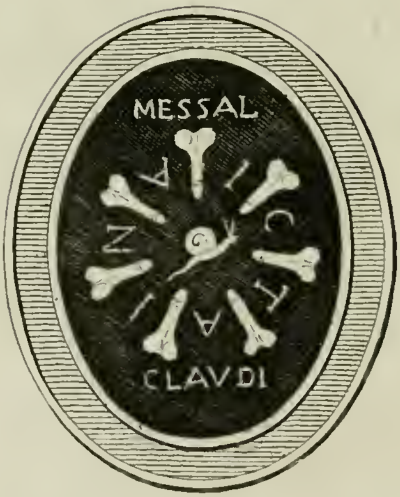
la naïveté du jeune homme & de ſon innocence. C'eſt un modele de goût & de fine plaiſanterie, qui ne cede en rien au célebre dialogue du même Auteur, entre Apollon & Bacchus. Le culte de Ganymede était célebre à Rome : Veſpaſien, le ſage Veſpaſien, quoiqu'ennemi de la volupté antiphyſique, fit placer la ſtatue de ce mignon de Jupiter dans le temple de la Paix, & un ancien Auteur nous dit :

» Hoc loco turpes & laſcivi Viri & Feminæ
» Ad ſui libidinem & corruptionem abutebantur.
» Averte hinc oculos pudor.
» . . . . & divi Ganymedis honores.

» *Juven.* »

N. 32.

N. 33.



N°. XXXII. XXXIII.

Meſſaline, aſſiſe devant une ædicula, ou petite chapelle de Priape.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

CES deux planches appartiennent à la même pierre, qui eſt gravée des deux côtés. Elle eſt paſſée avec le reſte du cabinet du Baron Stoch entre les mains du Roi de Pruſſe. Meſſaline, femme de l'Empereur Claudius, eſt aſſiſe devant une ædicula, ou petite chapelle, dans laquelle il y a un Priape : c'était ſon Dieu favori, & l'on ne pouvait mieux repréſenter l'extrême lubricité de cette Princeſſe, que par le ſymbole du Limaçon, animal à deux ſexes, & bien digne d'être l'objet de l'envie de Meſſaline. Les ſept Priapes qui entourent le Limaçon & lui rendent hommage, ſont en trop petit

nombre, pour nous donner une idée du tempérament inſatiable de cette femme qu'on appellait *invicta*, & dont Juvenal acheve le portrait, en diſant :

» Et laſſata viris, nondum exſatiata receſſit. *Sat.* »

L'hiſtoire ancienne eſt remplie de mille deſcriptions du culte qu'on rendait à Priape : le poëte Prudence en fait une peinture très-intéreſſante :

» Strenuus exculti Dominus quidam fuit agri
» Hortorumque opibus memorabilis : hic tamen idem
» Scortator nimius, multâque libidine ſuetas
» Ruſticulas vexare lupas . . . .
» Hic Deus e patrio prænobilis Helleſponto
» Venit ad uſque Italos ſacris cum turpibus hortos, . . .
» Turpiter adfixo pudeat quem viſere ramo. »

N°. XXXIV.

N.34.

N°. XXXIV.

Les trois Graces.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

VENUS avec les Graces. Les anciens Lacédémoniens, ainſi que les Athéniens des tems les plus réculés n'en connaiſſaient que deux. Pythagore de Paros, Bupalus, Socrate & Apelle les repréſentaient habillées comme on les voit dans cette pierre : ce ſont les *gratiæ decentes* d'Horace. L'une d'elles était appellée à Sparte *Clita*, qui ſignifie *belle*; l'autre portait le nom de *Phænne*, qui veut dire *éclatante*. Les Athéniens les nommaient *Hauxo* & *Hegemone*, deux mots tirés de deux verbes Grecs, dont le premier ſignifie augmenter, & l'autre conduire. L'étymologie eſt juſte & l'application de l'allégorie très-claire. Quelle plus charmante allégorie, que celle des trois Graces, qui ſe careſſent mutuellement, & qui accompagnent toujours

la Déeſſe des plaiſirs & des amours? La Grece était remplie de temples, qui leur étaient dédiés: Pindare leur adreſſe une hymne des plus belles; Le Poëte leur dit dans la traduction Italienne:

» Da voi ſcende a' mortali ogni diletto,
» Ogni dolce da voi. Se tale è ſaggio,
» Se amabile, ſe chiaro,
» Tutto è voſtra mercè: neppur gli Dei
» Senza voi, caſte Dee, preſieder amano
» A' Conviti, nè a' Cori; arbitre voi
» Siete d' ogn' opra in Ciel.

» *Od. Olimp.* 14. »

N. 35.

N°. XXXV.

La roue de la Fortune.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

CETTE roue d'amour eſt un des plus charmans badinages & des plus expreſſifs. L'amour qui la tourne, fait des efforts, & la différente poſture des deux femmes en explique bien la raiſon. On voit aſſez qu'il n'y a point de place vuide, & que cette roue ; à la différence de celle de la Fortune, procurait des faveurs & des plaiſirs en haut auſſi bien qu'en bas. L'empreſſement des femmes était juſte, & quoique les hommes ſoient en général très-avides des dons de la Fortune, leurs tranſports n'égalent point ceux du ſexe pour les plaiſirs de l'amour ; on pourrait cependant douter, ſi elles ſont plus empreſſées à ſe procurer ces plaiſirs, ou les richeſſes ; les hommes, & ſur-tout les Poëtes, ſe ſont toujours plaint de leur avarice ; ils

ne ſont que déclamer ſur ce point; Ovide ſur-tout eſt inépuiſable ſur cette matiere:

» Sola viro mulier ſpoliis exultat ademptis,
» Sola locat noctes, ſola locanda venit:
» Et vendit quod utrumque juvat, quod uterque petebat;
» Et pretium quanti gaudeat ipſa facit.
» Quæ Venus ex æquo grata eſt ventura duobus,
» Altera cur illam vendit, & alter emit?
» Cur mihi ſit damno, tibi ſit lucroſa voluptas,
» Quam ſocio motu femina virque ferunt?
» Parcite formoſæ pretium pro nocte paciſci,
» Non habet eventus ſordida præda bonos.
» *Amor. lib.* I. *El.* X. »

Nº. XXXVI.

ne ſont que déclamer ſur ce point; Ovide ſur-tout eſt inépuiſable ſur cette matiere:

» Sola viro mulier ſpoliis exultat ademptis,
» Sola locat noctes, ſola locanda venit:
» Et vendit quod utrumque juvat, quod uterque petebat;
» Et pretium quanti gaudeat ipſa facit.
» Quæ Venus ex æquo grata eſt ventura duobus,
» Altera cur illam vendit, & alter emit?
» Cur mihi ſit damno, tibi ſit lucroſa voluptas,
» Quam ſocio motu femina virque ferunt?
» Parcite formoſæ pretium pro nocte paciſci,
» Non habet eventus ſordida præda bonos.

» *Amor. lib.* I. *El.* X. »

N°. XXXVI.

N. 36.

N°. XXXVI.

Un Priape marchant ſur des pattes de coq.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

CAPRICE très-bien imaginé. Le Dieu très-reconnaiſſable à ſa figure naturelle, marche ſur des pattes de coq. Perſonne n'ignore la propriété de cet animal, & que la vigilance n'eſt pas encore la plus brillante de ſes qualités. Cette pierre bizarre ſervait probablement de cachet aux billets doux, & ſa gravure aurait fort bien convenu aux vers que Catulle envoyait à ſa galante Maîtreſſe :

» Amabo mea dulcis Ipſithilla,
» Meæ deliciæ, mei lepores :
» Jube ad te veniam Meridiatum . . . .
» Sed domi maneas, pareſque nobis
» Novem continuas fututiones ;
» Nam pranſus jaceo, & ſatur ſupinus
» Pertundo tunicam palliumque. *Epigr.* 33. »

Ceux qui ont fréquenté les cabinets des Amateurs de l'Antiquité, ont pu voir combien les Artiſtes anciens ſe ſont divertis à graver de petits Amours dans les attitudes les plus capricieuſes, & ſur des inventions les plus bizarres. La riche collection de l'Herculaneum en contient elle ſeule un nombre infini. De tous les tems ce petit Dieu a été la ſource des plaiſirs & des fictions ingénieuſes des beaux eſprits. La paſſion de l'amour eſt l'appanage de l'humanité: Lucrèce voudrait nous borner au Phyſique, & réellement il prouve avec toute l'éloquence & la force de la Poëſie, qu'il n'y a que ſouffrances & malheur dans l'autre ſyſtême.

» . . . . nocet empta dolore voluptas. *Hor.* »

N. 37.

N°. XXXVII.

Un Amour à cheval ſur un Priape.

Gravé ſur un Onyx.

GRAVURE très-ingénieuſe. Quoi de plus indomptable qu'un lion, & qu'un Priape en fureur ? Qui peut le modérer & le conduire ? Il n'y a que l'Amour qui puiſſe avec ſon fouet le faire courir, & le bien diriger avec ſa bride : on ſait bien où. Il eſt vrai que l'Amour eſt aveugle ; mais en certaines occaſions il y voit mieux qu'un Argus : il eſt d'intelligence avec les belles, & il ſait que leur complaiſance & leur habileté ſont capables de dompter l'orgueil de cette terrible bête, & qu'elles ſeules ont le moyen de le rendre docile, & l'art ſi doux de lé rappeller à la vie, quand il tombe en langueur. Il eſt rare qu'il arrive, dans ces occaſions, le malheur qu'eſſuya le

bon Ovide, qui, couché avec ſa belle Corinne,

» Oſculaque inſeruit cupidâ luctantia linguâ,
» Laſcivum femori ſuppoſuitque femur. »

Cependant dit-il:

» Truncus iners jacui, ſpecies & inutile ſignum
» Nec ſatis exactum eſt corpus, an umbra forem.

C'eſt un terrible outrage aux charmes d'une femme qui ſe croit belle, que de ſe trouver en défaut dans de telles occaſions: Corinne en devient furieuſe, elle ne pouvait ſe conſoler, fit de ſanglans reproches à ſon pauvre Amant, le quitta bruſquement; mais voulut ſauver les apparences:

» Neve ſuæ poſſent intactam ſcire miniſtræ
» Dedecus hoc ſumptâ diſſimulavit aquâ.

» *Amor. lib.* 3. »

N°. XXXVIII.

N. 38.

N°. XXXVIII.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

LE charmant Adonis, à la préſence de Venus, couronne le Dieu qui va lui obtenir la préférence ſur Mars même. L'amour plaide en ſa faveur, & cherche à déterminer ſa mere : la jeuneſſe, la beauté, & la vigueur d'Adonis parlent avec trop d'énergie pour que la voluptueuſe Déeſſe puiſſe réſiſter long-tems. Et quel eſt le Dieu qui, aux yeux d'une belle, ne doive céder à un Amant jeune, aimable, & dans la fleur du bel âge ? Les yeux de Venus ſont remplis d'une tendre langueur, qui invite au plaiſir. O heureux Adonis, que de momens fortunés vous attendent !

» Ite, agite, o juvenes, pariter ſudate medullis
» Omnibus inter vos ; non murmura veſtra columbæ ;
» Brachia non hederæ, nec vincant oſcula conchæ.

» Catul. in Manl. »

Des yeux languiſſans, où ſe peint l'ivreſſe de l'amour ſont des ſymptômes déciſifs, & un Amant ſerait bien mal adroit, s'il n'entendait pas ce langage. Horace appelle ces yeux *putres oculos*, & Catulle *ebrios ocellos:* chez les Anciens on diſait avec élégance *merum bibere* & *bibere amorem:*

» Nec non & vario noctem ſermone trahebat
» Infelix Dido, longumque bibebat amorem.
» *Virg. Æneid. lib.* I. »

Théocrite ſe ſert ſouvent de la phraſe ϖίνειν ἔρωτα, Anacréon μεθύειν ἔρωσι; & Lucrèce parlant du Dieu de la Guerre:

» Paſcit amore avidos inhians in te, Dea, viſus.

N. 39.

N°. XXXIX.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

LA Prêtreſſe du ſacrifice careſſe de ſa belle main le ſymbole du Dieu de Lampſaque. Les Myſtes & les Phalliphores accompagnent la cérémonie, & un Satyre luxurieux ſe prépare à faire une libation abondante. Quels rites, quels myſteres, & quelle religion que celle de ces païens! Tout y inſpirait le plaiſir, & les Dieux en donnaient eux-mêmes l'exemple par leur conduite: Chereas avait raiſon de s'écrier:

» . . . . magis animus gaudebat mihi
» Deum ſeſe in hominem convertiſſe, atque in alienas tegulas
» Veniſſe clanculum per impluvium, fucum factum mulieri;
» At quem Deum! qui templa cœli ſumma tonitru concutit;
» Ego homuncio hoc non facerem? *Teren. Eun.* »

Un tableau des amours de Jupiter avec la priſonniere Danaé avait achevé d'ôter tous

les ſcrupules du jeune débauché. Juvenal dans cette énergique deſcription qu'il fait de toutes les horreurs où ſe livraient les femmes dans les Sacrifices particuliers de la bonne Déeſſe, après avoir dit que:

» Nil ibi per ludum ſimulabitur, omnia fient
» Ad verum . . . .

s'écrie avec raiſon & avec emphaſe :

» . . . . . . o quantus tunc illis mentibus ardor
» Concubitus, quæ vox ſaltante libidine ; . . . . .
» Tunc prurigo moræ impatiens . . . . . . »

N°. XL.

N. 40.

N°. XL.

Un Sacrifice à Priape.

Gravé ſur une Pierre d'Agathe.

UN jeune Héros fait un Sacrifice à Priape. Au ſommet de la colonne, ſur laquelle on a gravé la figure du Dieu, on voit un feu allumé, qui eſt peut-être l'indice de ſes opérations. Le feu eſt le ſymbole de la vie, & du plaiſir qui en eſt la ſource : l'attitude des perſonnes, leurs offrandes, & ce que la femme, qui aſſiſte, tient dans ſa main, tout eſt rélatif à ce doux myſtere. Les Sacrifices étaient des préludes aux nôces, & il faut avouer que rien n'était plus capable d'ôter une certaine timidité, & d'inſpirer le goût de la volupté aux jeunes épouſées. Avaient-elles toutes beſoin de cette préparation? Certes il en faut excepter la Quartilla de Petrone, & ſes ſemblables qui n'ont jamais été rares:

» Junonem meam iratam habeam, *diſait-elle*, ſi unquam
» meminerim Virginem fuiſſe. Nam & infans cum paribus
» inquinata ſum, & ſubinde prodeuntibus annis majoribus me
» pueris applicui, donec ad hanc ætatem pervenerim.

» *Petron.* »

Mais au moins celles qui vivaient loin du grand nombre, auront conſervé leur innocence :

» . . . . Vivat Gabiis, ut vixit in agro,
» vivat fidenis, & agello cedo paterno :
» Quis tamen affirmat nil actum in montibus, aut in
» ſpeluncis ? »

Et celles que les parens ont gardé avec ſoin ?

» Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ
» Quarum non timeat pater oſcula . . . .

» *Juven. Satyr. 6.* »

N. 41.

N°. XLI.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé ſur un Onyx.

C'EST ici encore une préparation à la cérémonie des jeunes épouſées, qu'on conduiſait dans un Temple au Dieu Priape, & on les eſſayait *in ſinu ejus*. Peut-être voulait-on par-là épargner aux époux du travail, & quelquefois de la honte aux filles, qui avaient eu la faibleſſe de ſe prêter aux careſſes d'un homme avant le mariage. Que de Dieux aſſiſtaient aux nôces des Romains? Le Dieu *Domiducus*, la Déeſſe *Munturna*:

» Dea Virginenſis, Deus Pater ſubigus, & Dea Prema, » Mater Prema & Dea Pertunda, & Venus, & Priapus. » Virginenſis quidem, ut Virgini Zona ſolvatur, ſubigus ut » viro ſubigatur, Prema ut ſubacta ne ſe commoveat, com- » primatur. *Feſtus.* »

Catulle nous a laiſſé deux épithalames, qui font alluſion à toutes ces belles cérémo-

nies, & que les Amours & les Graces dicterent à cet aimable Poëte :

» Hymen, ô Hymenæe, flammeum cape; . . . .
» Niveo gerens luteo pede ſoccum . . . .
» Pineam quate tædam; clauſtra pandite januæ
» Virgo adeſt; viden'ut faces ſplendidam quatiunt comam; ....
» Tollite, ô pueri, faces, flammeum videor venire . . . .
» Nec diu taceat procax feſcennina locutio . . . .
» Da nuces pueris iners concubine . . . .
» Transfer omine cum bono limen aureolos pedes
» Raſilemque ſubi forem.
» Mitte brachiolum teres, prætextate puellulæ . . . .
» Jam licet venias marite, uxor in thalamo eſt tibi . . . .
» *Carm. 60.* »

N°. XLII.

N. 42.

N°. XLII.

Les Heures.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

CETTE belle pierre nous repréſente les Heures, qui ſe tiennent embraſſées comme les Graces. Elles étaient Filles de Thémis & de Jupiter, gardaient les portes du Ciel, amaſſaient & repouſſaient les nuées. Tout ceci eſt fort bien indiqué par ces deux vaſes, dont l'un eſt droit ſur ſon pied, & l'autre eſt renverſé, comme pour laiſſer échapper la liqueur qu'il contient. Homere fait un tableau charmant des Heures & des Graces, dans ſon hymne ſur Apollon:

Αὐτὰρ εὐπλόκαμοι χάριτες, καὶ ἔυφρονες ὧραι,
Αρμόνιηθ' ἥβη τες Διος Θυγάτηρ τ' Αφροδίτη
Ορχεῦντ' αλληλων ἐπὶ καρπῷ χειρᾶς ἔχουσαι.

Les Graces aux beaux cheveux, & les Heures pleines de ſageſſe,
Diane, Hebé, & Venus fille de Jupiter,
Se réjouiſſent enſemble, & ſe tiennent toutes par la main.

Dans le cinquieme livre de l'Iliade les Heures ouvrent les portes du Ciel à Junon & à Minerve, qui defcendaient pour fecourir les Grecs contre les Troyens: c'eft dans ce même endroit que le prince des Poëtes fait cette belle defcription de l'Egide terrible de Pallas, qui fut admirée de toute l'Antiquité:

» In ea contentio, in ea fortitudo, in ea atrox infectatio,
» In ea & Gorgonium caput diri monftri,
» Dirumque, horrendumque Jovis portentum Ægiochi. »

Après l'Egide, Pallas embraffe fon bouclier étincelant:

» Auream galeam centum urbium peditibus fufficientem. »

Ceux qui ont le bonheur de lire ces morceaux de Poëfie dans l'original, en jugeront comme nous certainement.

N. 43.

N°. XLIII.

Sacrifice à Priape.

Gravé ſur une Pierre de Jaſpe.

CÉRÉMONIE des Fêtes de Priape. Le Dieu placé ſur une colonne eſt environné de rameaux d'olivier, parce qu'il était le protecteur des Jardins, & ami de la joie & de la paix, dont l'olivier eſt le ſymbole, n'aimant à répandre le ſang que très-rarement, & plutôt ſur un ſopha, que dans les champs de Mars. Le bois indique les cabanes de feuillages, ſous leſquels on plaçait la ſtatue de Priape, ſelon Tibulle :

» Sic umbroſa tibi contingant tecta Priape. »

Et dans un ancien Poëte :

» Placet Priape ? Qui ſub arboris coma
» Sacrum ſoles revincte Pampino caput
» Ruber ſedere cum rubente faſcino.

» *In Priap. Carmin.* 84. »

Dans l'Epigramme 33 de cette même collection, on nomme les Dieux Priapes :

» Naiadas antiqui, Dryadasque habuere Priapi. »

Le Sacrifice le plus digne de ce Dieu, & qui lui était le plus agréable c'était le sang d'un âne : c'était de nuit ordinairement qu'on célébrait ces mysteres d'abomination :

» Cum sacrum fieret Deo Salaci,
» Conducta est pretio puella parvo,
» Communis satis omnibus futura. *Epigr.* 34. »

Tout était permis dans le rustique Sanctuaire de Priape :

» Huc huc, quisquis es in Dei Salacis
» Diverti grave ne puta Sacellum :
» Et si nocte fuit puella tecum
» Hac in re quod metuas adire non est. *Epigr.* 13. »

N°. XLIV.

N. 44.

N°. XLIV.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé ſur une Pierre de Calcédoine.

GRAVURE admirable & très-expreſſive. La Déeſſe de la beauté, ſuivie d'un jeune homme, préſente à Priape des branches de myrthe. Derriere le therme du Dieu, qui eſt repréſenté ſous la figure d'un jeune homme dans toute la force de l'âge, un Satyre joue de la flûte en danſant, tandis que l'Amour brûle ſon arc ſur l'autel, qui eſt environné de bandelettes, comme dans un jour ſolemnel. Voici donc Venus & Cupidon, qui en offrant l'un ſon arc, & l'autre des branches de ſon arbre favori, reconnoiſſent la ſupériorité du Dieu de Lampſaque, & donnent aſſez à comprendre, que l'attrait du plaiſir eſt le principe de l'Amour. Cette Venus n'eſt point la céleſte, mais la vulgaire, & celle qui était l'arbitre des jouiſ-

ſances des ſens. La Venus Uranie n'avait pas trop beau jeu avec la terreſtre, & les hommes ſont en général comme celui qui diſait :

» Virtus virtutem an futuit? »

Ciceron dans le troiſieme livre de la Nature des Dieux, compte quatre Déeſſes ſous le nom de Venus :

» Venus prima Cœlo & die nata cujus Elide delubrum videmus:
» Altera ſpumâ procreata, ex quâ & Mercurio Cupidinem
» ſecundum natum accepimus: tertia Jove nata & Dione,
» quæ nupſit Vulcano: quarta Syria Tyroque concepta, quæ
» Aſtarte vocatur. »

Cette derniere ſous le nom d'Aſtarté était auſſi Diane, ou la Lune, ou la Reine du Ciel. Lucrèce dans ſon Poëme immortel commence par une invocation à Venus, qui eſt le chef-d'œuvre de la Poëſie Latine, & il conſidere la Déeſſe, comme le ſymbole de la Nature perſonnifiée :

» Nec ſine te quidquam dias in luminis oras
» Exoritur. »

N. 45.

N°. X L V.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé ſur une Pierre de Calcédoine.

LE Prêtre, qui dans cette cérémonie joue de la double flûte, eſt un de ceux que Sidonius Apollinaris appelle *Myſtæ*, parce qu'ils ſervaient également Priape & Bacchus. Herodote les nomme Phalliphores, ou porte Priapes, parce que dans les proceſſions ils portaient le ſymbole du Dieu de Lampſaque. Ces proceſſions étaient très-ſolemnelles, & les femmes en eſpéraient la fécondité. Aſſurément elles y gagnaient du plaiſir, & la ſeule vüe d'un ſi beau Dieu ne leur était pas indifférente :

» Recta veniunt videntque magnam
» Matronæ quoque mentulam libenter. *Priap.* »

Il faut lire dans Apulée tout le détail ſcandaleux des cérémonies obſcenes & du culte abominable, dont les Prêtres de la Déeſſe

Syrienne avaient la direction. On y recommandait le plus grand ſecret, auſſi-bien que dans les myſteres de Priape : Quartilla dans Petrone ne fait que prier les témoins de ſes débauches d'être fideles au ſilence le plus impénétrable :

» Protendo igitur (*ce ſont ſes paroles*) ad genua veſtra » ſupinas manus, petoque & oro, ne nocturnas religiones jocum » riſumque faciatis, neve traducere vetitis tot annorum ſecreta, » quæ Myſtæ vix omnes noverunt. »

Ces débauchés effrénés, en ſe proſtituant comme des femmes perdues, avaient l'audace d'embraſſer l'Autel de ce Dieu & de lui adreſſer leurs abominations :

» Non te movere lumbos in crocotulâ
» Prenſis videbo Altaribus. *Virgil. Catal.* »

N°. XLVI.

N. 46.

N°. X L V I.

Venus Callipiga.

Gravé ſur un Onyx.

L'HISTOIRE de Venus Callipiga eſt connue; l'on ſait à quelle occaſion la Grece voluptueuſe érigea des Autels à cette Déeſſe. Les deux freres qui devinrent amoureux des deux ſœurs, à la vüe de leurs belles feſſes, n'avaient pas tort. Si la vüe de la belle ſtatue que l'Artiſte Grec a faite, & qui ſe conſerve à Rome, eſt ſi délicieuſe, que ſera-ce de voir, de toucher une partie ſi blanche, ſi potelée, ſi élaſtique, & placée ſi près du réduit des Amours & des plaiſirs dans une femme favoriſée de la Nature? Ah qu'il avait raiſon ce Callicratidas de s'écrier dans Lucien:

» Hercle, quanta dorſi concinnitas: ut prominentes lumbi
» amplexantis manus implentes! quam ſcite circumſcriptæ
» clunium pulpæ incurvantur, neque tenues nimis ipſis oſſibus

» adſtrictæ, neque in immenſam effuſæ pinguedinem! Formarum » autem quæ coxis utrinque obſignantur, nemo dicere poſſit » quam ſuavis ſit riſus; femoris & tibiæ in rectum protentæ » ad pedem uſque accurata proportio.

On a beaucoup diſputé chez les Anciens ſur cette matiere, & le Dialogue de Lucien ſur les Amours eſt un tableau achevé de tout ce qu'on peut dire & penſer là-deſſus: les Grecs, au moins ceux qui ſe piquaient de rafinement, étaient plutôt du goût de Callicratidas, que de Cariclès ſon adverſaire: les Romains quoiqu'aſſez dépravés, avaient plus le goût de la Nature: Ovide au moins penſait aſſez juſte là-deſſus & diſait:

» Odi concubitus, qui non utrumque reſolvunt,
» Inde fit ut pueri tangar amore minùs. »

N. 47.

N°. XLVII.

Sacrifice au Dieu Priape.

Gravé ſur une Sardoine.

LA vüe d'un Priape tout rayonnant de gloire excite, dans cette jolie femme, une démangeaiſon très-forte, & une envie de lui faire une libation abondante. Quel parti prendra-t-elle? Suivra-t-elle le rite des jeunes épouſées de Rome; attendra-t-elle un Amant, qui eſt abſent, ou bien aura-t-elle l'eſprit de trouver ſur le champ quelque reſſource? Les jeunes filles qui n'ont point encore ſenti l'aiguillon des hommes, & les femmes ſenſibles, réduites à la ſolitude, ſavent bien en pareil cas ſe tirer d'affaire. Les Miléſiennes ont eu recours à l'art, & avec un ſuccès, qui ne cédait pas à la réalité, ſuivant le témoignage d'Ariſtophane. Armées d'un bijou charmant, elles étaient les rivales de la Nature & de l'Amour. O que la paſſion eſt

ingénieuſe, ô les délicieuſes illuſions de la volupté ; ô Amour !

» Improbe Amor quid non mortalia pectora cogis. »

Nous avons vu que l'infortunée Sapho ſe conſolait de la perte de ſon Amant par les plaiſirs que ſon imagination lui procurait dans le temps de la ſolitude & du ſommeil. Quelquefois cette imagination eſt ſi vive, ſur-tout chez les femmes, que les voluptés dont elle eſt la ſource, ont plus de force & de réalité, que celles dont on jouit à la préſence de l'objet aimé : c'eſt par cette raiſon qu'Ovide s'écrie dans ſes remedes contre l'Amour :

» Triſtis eris, ſi ſolus eris, dominæque relictæ
» Ante oculos facies ſtabit, ut ipſa, tuos.

» *De remed. Amor. lib.* 2. »

N°. XLVIII.

N. 48.

N°. XLVIII.

Un Priape à côté d'une colonne.

Gravé ſur une Sardoine.

UN Priape, des jambes de coq, des papillons; voilà bien des ſymboles de lubricité, de vigueur, & d'inconſtance. Si quelqu'un avait voulu par ces emblèmes marquer le caractère du célebre Alcibiade, il aurait parfaitement réuſſi. Ce bel Athénien avait la figure d'un Adonis, & la force d'Hercule; mais c'était le plus volage des hommes. Les femmes qu'il trahiſſait ſe l'arrachaient, & l'adoraient; il faut avouer qu'il était digne de leurs empreſſemens. Le grand Céſar était de même, & ce n'eſt pas ſans raiſon, que ſes ennemis l'appellaient le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris; de-là ce proverbe ſi connu dans l'Antiquité:

» In utroque Cæſar. »

La ſemme d'Agis, Roi de Lacédémone, aima le charmant Alcibiade avec tant de paſſion, qu'elle ne ſe cachait nullement de ſon mari; elle ſe plaiſait à careſſer avec tranſport, l'enfant qu'elle avait eu de ſon Amant, lui avait donné le nom chéri du Pere, & ſe faiſait gloire de l'embraſſer aux yeux de tout le monde, en l'appellant ſon cher petit Alcibiade. Les graves Lacédémoniens n'en ſurent point ſcandaliſés: il n'était pas rare chez eux de voir une jeune & belle femme ſe livrer à l'amour & aux careſſes d'un jeune homme bien fait, avec l'agrément du mari & les applaudiſſemens des citoyens, qui en attendaient des enfans bien faits & robuſtes. Qu'on liſe Plutarque dans la vie de Cléomene & dans celle de Lycurgue, le plus grand homme, & le plus ſage Légiſlateur de la Grece.

N. 49.

N°. XLIX.

Les trois Graces.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

ETHEOCLES fut le premier, qui, ſelon Pauſanias, ſacrifia aux Graces. Il en reconnoiſſait trois. Les Poëtes & les Peintres les ont ſouvent repréſentées en danſant, parce que la danſe contribue à la grace du corps :

» Junctæque Nymphis gratiæ decentes
» Alterno terram quatiunt pede. *Horat. lib.* I. »

On reconnait ici Euphroſine (*Lætitia*) à ſon air & à ſa robe ſans ceinture, *ſoluta Zona :* Aglaé (*Splendor*) à ſa jambe nue & à ſon maintien plein de nobleſſe ; enfin Thalie (*Fœcunditas*) placée au milieu d'elles eſt remarquable à ſon caractère ſérieux, qui la fait appeller *Decora* par Heſiode. L'Ode quatorzieme Olympique de Pindare eſt toute à la louange des Graces :

. . . . Οὔτε γὰρ Θεοὶ
Σεμνᾶν Χαρίταν ἄτερ
Κοιρανέοντι χοροὺς,
Οὔτε δαῖτας· ἀλλὰ πάντων
Ταμίαι ἔργων ἐν οὐρανῷ,
Χρυσότοξον θέμεναι
Παρὰ Πύθιον Ἀπόλλωνα θρόνους,
Ἀέναον σέβοντι πατρὸς
Ὀλυμπίοιο τιμάν.

Nous en avons donné la traduction à la planc. 34. Homere parle d'une autre sœur des Graces, & il l'appelle *Pasithea ;* le Dieu du Sommeil en était amoureux, & Junon la lui promet en mariage pour l'engager à tromper Jupiter. *Iliad. lib.* 14.

N°. L.

N 30.

N°. L.

Le triomphe de Priape porté ſur un char.

Gravé ſur une Pierre de Cornaline.

» DICITE io Paean, & io bis dicite Paean
» Decidit in caſſes præda petita meos:
» Ite triumphales circum mea tempora lauri,
» Vicimus, in noſtro eſt ecce Puella ſinu.
» *Ovid. Amor.* »

Voilà le véritable triomphe de Priape, & celui dont il eſt plus flatté. Celui qui eſt gravé dans cette pierre eſt admirable, & nous donne l'idée des Triomphes des Romains. Ce Dieu vainqueur de toute la terre en eſt bien pour le moins auſſi digne que ces anciens conquérans: & ſi dans les faſtes du capitole le nom de Priape manque à la liſte des Triomphateurs, on n'a qu'à conſulter les archives de Paphos & de Cithère. Les hommes & les Dieux mêmes ſuivaient

le char de l'Amour en esclaves, & c'est bien avec raison que s'écrie ce grand Poëte:

> Omnia vincit Amor, ...
> . . . . & nos cedamus Amori.
>
> *Virgil.*

On pourrait soupçonner que le célebre Petrarque avait vu cette Pierre, & qu'elle lui avait donné l'idée de son Triomphe de l'Amour: ce petit Poëme Italien est charmant: toutes les victoires du fils de Venus y sont étalées avec pompe & magnificence: le char du Vainqueur est suivi par une quantité prodigieuse de Héros, de Guerriers & de Princes, & les Immortels eux-mêmes suivent la foule, enchaînés & victimes de la puissance & des traits du Triomphateur:

> » Tutti son quì prigion gli Dei di Varro,
> » E di lacciuoli innumerabil carco
> » Vien catenato Giove innanzi al carro.
>
> » *Trionf. d'Amor. cap.* I. »

F I N.

88-B
13131

THE GETTY CENTER